

République algérienne démocratique et populaire

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

UNIVERSITE ABOU-BAKR BELKAÏD - TLEMCEM

Faculté des lettres et langues

Departement de français

Filière de français



Thème

**Le positionnement énonciatif dans le discours journalistique :
entre engagement et effacement.**

Le cas de la chronique « pousse avec eux » et « point zéro »

Etude énonciative.

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : science du langage

Présentée par :

BENMANSOUR HADJER

Sous la direction de :

Madame AMMI ABBACI Amal

Devant le jury composé de :

Mme Mansouri Esmâ.....Présidente

Mme Ammi Abbaci Amal.....Rapporteur

Mme Soussi Chahinez.....Examineur

Année universitaire : 2014/2015

Dédicace

À ma mère

À Mon père

À toute ma famille et amis

Remerciements

Je tiens, tout d'abord à remercier ma directrice de recherche Madame AMMI ABBACI Amal, pour ces précieux conseils et sa disponibilité pour orienter ce travail.

J'exprime également ma gratitude aux membres du jury pour avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée de près ou de loin dans la réalisation de ce mémoire

Une grande pensée à mes chers parents qui m'ont encouragé, soutenu tout au long de ce parcours.

INTRODUCTION GENERALE

Le domaine médiatique en Algérie est caractérisé par un foisonnement de titres dans l'activité journalistique. Plusieurs journaux francophones émergent dans la scène médiatique : Le Soir d'Algérie, El watan, L'Expression dz, Le Quotidien d'Oran, La dépêche de Kabylie, El Moudjahid etc.

A ce propos, cette recherche en sciences du langage, se propose d'étudier le positionnement énonciatif des journalistes dans la presse écrite algérienne francophone : les quotidiens le Soir d'Algérie et Al watan. Le choix de ces deux journaux algériens francophones s'explique par leur importance sur la scène médiatique. En réalité, ce sont les deux premiers journaux francophones dits indépendants ou « libres » nés en 1990, après la réforme dans le secteur médiatique qui a libéré le secteur de l'information.

De même, ce qui caractérise ces deux journaux est leur inscription dans un cadre bien précis est celle de la liberté d'expression, mais également par leur caractère généraliste puisqu'il traite plusieurs domaines : la culture, l'économie, les faits divers mais aussi l'actualité internationale.

Mais encore, parmi les rubriques phares de ces deux journaux algériens d'expression française nous citons : les chroniques "pousse avec eux" du journal le Soir d'Algérie et "point Zéro" du journal Elwatan. Ces dernières sont présentées généralement dans la dernière page du journal et se caractérisent par un côté ironique mais très significatif, mais également ces deux chroniques traitent des sujets de différents genres mais principalement tout ce qui rapporte à la situation politique du pays.

Nous constatons en effet, que le discours journalistique se constitue de plusieurs genres journalistiques. Chaque genre se caractérise par des critères propres à lui, c'est ce qui donne à chaque organe de la presse écrite un statut unique et particulier par rapport aux autres organes en présence. Sans oublier, que cette particularité se manifeste dans la rédaction, autrement dit dans la manière d'écrire et faire passer l'information. Nous nous sommes intéressées à un genre journalistique bien précis, qui fait partie de la catégorie rédactionnelle du commentaire.

Cela dit, nous avons pensé qu'un tel genre rédactionnel pourrait nous aider à mener à bien notre travail, qui consiste à relever le positionnement énonciatif des journalistes dans leurs propres discours. De plus, ce dernier renvoie plus précisément à l'effacement et l'engagement énonciatif du sujet énonciateur dans un discours.

En effet, l'engagement énonciatif est comme son nom l'indique, représente la prise en charge énonciatif de l'auteur de son énoncé, où il marque sa présence par un ensemble d'indices. Dans la même perspective, l'énonciateur peut s'effacer par un ensemble de procédés ou marques qui rendent ce désengagement possible.

De ce fait, notre travail de recherche vise, à étudier et à relever les indices énonciatifs qui se manifestent dans le discours journalistique des deux journaux quotidiens, et plus précisément dans les chroniques de Hakim LAALAM "pousse avec eux" et celle de Chawki AMARI "point zéro", paru pendant les élections présidentielles de 2014, la période choisie s'étale du 01 avril 2014 jusqu'au 20 avril 2014.

Pour ce faire, notre travail sera réparti en trois chapitres répartis comme ce qui suit :

Le premier chapitre intitulé « le cadrage général et détermination du champ d'étude », sera consacré à la délimitation du cadrage général et méthodologique, dans laquelle nous essayerons, dans un premier temps de cerner la problématique de recherche, les hypothèses, les objectifs et les motivations. Ensuite, nous passerons à la délimitation de l'approche qui nous aidera dans notre travail. Puis, nous entamerons la présentation et la description du corpus, dans laquelle nous présenterons les deux chroniques choisies ainsi que leurs chroniqueurs mais également nous justifierons par cela le choix de ce corpus ainsi que le choix de la période de parution de ces deux chroniques.

Le deuxième chapitre est consacré à la présentation de quelques outils théoriques sur lesquels tournerait notre mémoire comme : le discours journalistique et ces genres, l'effacement, l'engagement, puis quelque notion de base de l'analyse de discours pour arriver à l'énonciation est ces fondements théoriques.

Dans le troisième chapitre, nous nous pencherons sur l'analyse de notre corpus qui consiste à relever les indices énonciatifs de l'engagement et l'effacement de l'énonciateur ou du journaliste dans les chroniques de Hakim LAALAM "pousse avec eux" du journal francophone le Soir d'Algérie et de la chronique de Chawki AMARI "point zéro" du journal Elwatan.

Tout travail de recherche s'achève par une conclusion, dans laquelle nous résumerons les principaux résultats de notre recherche en rependant a notre problématique de départ et affirmer ou infirmer nos hypothèse.

PREMIER CHAPITRE

*Cadrage général et la détermination
du champ d'étude*

Tout travail scientifique suit une méthodologie bien précise, en s'appuyant sur une approche appropriée mais également en se servant des outils et des méthodes d'enquête complémentaires afin d'élaborer un travail de recherche méthodique et cohérent.

Ce chapitre nous permettra en premier lieu d'avancer une problématique sous forme de questions de recherche, des hypothèses ainsi que les objectifs et les motivations de ce travail. Ensuite, nous délimitons notre approche par une présentation brève dans le but de justifier l'importance de son usage. Enfin, nous mettrons l'accent sur la présentation et la description du corpus qui consiste à mettre en exergue le choix du corpus, qui se constitue d'un ensemble de chroniques des deux journaux algériens francophones (El watan et le Soir d'Algérie), mais aussi nous précisons le choix de la période et de l'évènement pris en considération dans la collecte de notre corpus.

1. Problématique

Nous partons du fait qu'un énonciateur s'identifie par son positionnement qu'il occupe dans son champ d'énonciation. Selon CHARAUDEAU

*« On peut considérer « énonciateur » comme l'instance productrice de l'énoncé ou seulement comme un effet de l'énoncé. Si l'on admet la première perspective, il ne saurait y avoir d'énoncé sans énonciateur; si l'on admet la seconde, rien n'empêche de parler d'énoncé sans énonciateur : il y a des énoncés, seule réalité, est une figure d'énonciateur s'y manifeste ou non selon la manière dans se déploie l'énoncé »
(CHARAUDEAU, 2002: 225)*

De ce fait, cela nous incite à nous poser une série de questions qui aiguillent notre travail, et laquelle nous tacherons de répondre. Ces questions de recherche sont les suivantes :

De quelle manière l'énonciateur s'inscrit-il dans le discours journalistique ? autrement dit, quelle position prend l'énonciateur dans son énoncé ? Quels sont les indices qui relèvent de l'engagement et l'effacement du sujet énonciateur dans son énoncé ? Peut-on dire que l'engagement et/ou l'effacement de l'énonciateur se manifeste d'une manière inconsciente ?

2. Motivations

Les raisons qui nous ont poussés à choisir ce thème de recherche sont :

D'une part, nous avons constaté que la presse algérienne francophone a connu et connaît une dynamique rédactionnelle dans plusieurs secteurs et en particulier dans les articles d'opinion.

D'autre part, ce mémoire de fin d'étude est pour nous l'occasion de montrer la diversité et la pluralité du discours journalistique comme étant un champ d'étude très vaste, qui comprend un croisement des faits que ce soit linguistique ou discursif, étudiés par plusieurs approches de la discipline science du langage.

De même, beaucoup de travaux ont été consacrés à l'étude énonciative en particulier l'étude de l'effacement de l'énonciateur dans la presse écrite algérienne francophone comme par exemple celui de SAYAD Abdelkader « l'effacement énonciatif et la question de la responsabilité dans la presse algérienne : le cas de la chronique tranche de vie » dans l'actes de colloque jeunes chercheurs (2007). Nous avons décelé d'autres travaux qui partent du même principe que ce soit de l'effacement ou de l'engagement comme par exemple la polyphonie ou le discours rapporté : DAVIER Lucile « la Polyphonie dans le discours journalistique : une étude comparative de la presse anglophone et francophone ».

Quoique, très peu ce sont intéressés à l'étude énonciative de l'effacement et l'engagement du sujet parlant dans un même discours de presse et plus précisément dans un genre journalistique qui fait partie de la catégorie de commentaire.

3. Objectifs

Notre travail traite le positionnement de l'énonciateur, autrement dit l'effacement et/ou l'engagement de ce dernier dans le discours journalistique. De ce fait, nous nous sommes fixés quelques objectifs principaux.

Notre objectif de départ est de relever les marques énonciatives présentes dans le discours journalistique qui renvoient à l'effacement et à l'engagement du sujet énonciateur.

En second lieu, faire sortir la spécificité de l'écriture journalistique et plus précisément la compétence rédactionnelle des auteurs qui relève d'un genre journalistique de commentaire.

Notre dernier objectif, est de démontrer l'hétérogénéité et la pluralité des genres dans la presse écrite algérienne francophone et la place qu'occupe le journaliste dans son propre énoncé, ainsi que son attitude vis-à-vis de l'évènement.

4. Hypothèses

Notre travail porte sur l'attitude de l'énonciateur qui pourrait prendre deux formes où l'énonciateur peut se manifester dans le discours journalistique soit en s'effaçant, soit en s'engageant par l'utilisation des indices énonciatifs.

Nous postulons entre autres que l'engagement ou l'effacement pourraient se repérer par des marques énonciatives.

Par ailleurs, le positionnement du sujet énonciateur se révèle d'une manière consciente, étant donné qu'il assume la responsabilité de s'engager dans son discours. En revanche, il lègue cette responsabilité par son effacement.

A priori, au cours de notre travail, l'analyse du discours journalistique du genre de commentaire va nous permettre d'affirmer ou infirmer nos hypothèses avancées antérieurement.

5. Délimitation de l'approche d'étude

L'analyse du discours est un domaine interdisciplinaire, qui a pour objet ni l'analyse linguistique textuelle, ni à une analyse linguistique du contexte ou plus précisément la situation de communication, « *mais doit penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle est un lieu social déterminés* » (MAINGUENEAU, 1997 :13).

Etant donné que l'analyse du discours se situe au carrefour des sciences humaines, nous pouvons déduire que les corpus décortiqués par celle-ci se diversifient selon les disciplines et les travaux dont –ils s'inscrivent.

De ce fait, en se basant sur les propos cités dans le Dictionnaire d'Analyse du Discours élaboré par Dominique MAINGUENEAU et Patrick CHARAUDEAU, nous distinguons généralement quatre grands pôles dans l'analyse du discours :¹

- Les travaux qui inscrivent le discours dans le cadre de l'interaction sociale.
- Les travaux qui privilégient l'étude des situations de communication et donc l'étude des genres de discours.
- Les travaux qui articulent les fonctionnements discursifs sur les conditions de production.
- Les travaux qui mettent au premier plan l'organisation textuelle ou le repérage des marques d'énonciation.

Cela dit, il est important de préciser que notre recherche porte sur une démarche énonciative qui consiste à repérer et décrire « *les relations qui se tissent entre l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif* » (C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1980: 30) ainsi que les unités linguistique qu'on appelle souvent les marques ou indices énonciatifs mais également la situation d'énonciation.

En d'autres termes, l'énonciation s'intéresse plus précisément à l'identification de ce que C. KERBRAT-ORECCHIONI a appelé « *les faits énonciatifs* » qui sont en réalité « *les unités linguistiques, quels que soient leur nature, leur rang, leur*

¹ Cf. P.CHARAUDEAU & D. MAINGUENEAU,(2002) : Dictionnaire d'Analyse du Discours,Paris, seuil, p.661

dimension, qui fonctionnent comme indices de l'inscription au sein de l'énoncé de l'un et/ou l'autre des paramètres » (ibid. :31) appartenant au cadre énonciatif.

6. Présentation et description du corpus

Le présent mémoire porte sur une analyse énonciative des discours journalistique algériens d'expression française (les journaux quotidiens le Soir d'Algérie et Elwatan) durant la période des élections présidentielles en Algérie de l'année 2014. Notre corpus recueilli englobe 31 chroniques (14 chroniques de "point zéro" et 17 chroniques de "pousse avec eux") tirées des deux journaux mentionnés précédemment.

Dans ce qui suit, nous allons effectuer une présentation brève des chroniques « pousse avec eux » et « point zéro » mais également des chroniqueurs Hakim LALAAM et Chawki AMARI. Puis, nous tenterons de déterminer les raisons du choix de notre corpus par le choix des journaux, des chroniques mais notamment le choix de la période.

6.1. Présentation des chroniques « pousse avec eux » et « point zéro »

Les deux chroniques « pousse avec eux » du journal le Soir d'Algérie et « point zéro » du journal Elwatan, sont présentées dans la dernière page du journal. Dans ces chroniques les auteurs veulent exposer à travers leurs écrits, leurs regards qui ne cessent de se projeter sur la société et surtout par rapport au régime politique du pays. Sans oublier l'utilisation de l'ironie et la dérision qui se manifeste dans toutes leurs chroniques quotidiennes. De même, dans chaque numéro la chronique apparaît avec un titre très représentatif mais également informatif.

6.2. Présentation du chroniqueur Hakim LALAAM

Redah BELHADJOUJA alias Hakim LALAAM, est un journaliste algérien, connu sous le surnom de « fumeur de thé ». Sa carrière journalistique a débuté dans la production des écrits quotidiens du journal HORIZON. D'ailleurs, Hakim LALAAM est connu par son art de présenter son regard d'un chroniqueur algérien qui porte sa patrie dans l'âme. Cela se manifeste dans tous ces écrits. Quand il a

créé sa chronique « le nez et la perte » du journal quotidien LIBERTE, ces écrits portaient sur son combat face au « régime politique dictateur »² .puis y'a eu la fameuse chronique « pousse avec eux » est venu par la suite publiée dans le journal le Soir d'Algérie, qui décrit en utilisant l'ironie et la dérision les maux de la société.

6.3. Présentation du chroniqueur Chawki AMARI

Chawki AMARI est né le 29 aout 1964 à Alger, dans le quartier de Belcourt, fils d'un père algérien et d'une mère italienne. Il qualifie son cursus universitaire comme étant totalement chaotique, puisque avant d'entamer une formation complète en géologie, Chawki AMARI annonce dans un entretien avec le journaliste Mostapha BENFODIL «J'ai un parcours classique. J'ai fait l'école algérienne et je suis géologue de formation. J'ai fait dix ans à Bâb-Ezzouar. J'ai fait cinq premières années. J'ai fait deux ans de médecine, deux ans technologie, et j'ai fait un an de tronc commun en biologie »³. Cela explique le talent et la culture multiple qui émerge ces écrits que ce soit journalistique ou plutôt des chroniques ou de ces ouvrages. Chawki AMARI est à la fois géologue, journaliste et chroniqueur de plusieurs journaux nationaux et plus précisément la chronique qu' a connu un grand succès, la chronique « point zéro » du journal Elwatan mais également il est écrivain, auteur de plusieurs œuvres parmi lesquels « national 1 », « les faiseurs de trous », « de bonne nouvelles d'Algérie ».

² Expression utilisée par Hakim LALAAM dans un entretien avec la journaliste Rosa MANSOURI dans une vente-dédicace de son coffret de chronique (six volumes 2001-2006)

³ Entretien réalisé par le journaliste Mostapha BENFODIL avec le chroniqueur chawki AMARI.

6.4. Les raisons du choix de notre corpus

Ce qui a déterminé notre choix de corpus, en d'autre terme le choix des deux journaux sélectionnés qui sont Elwatan et le Soir d'Algérie.

- En premier lieu, c'est par rapport à l'émergence de ces deux journaux dans notre société.
- Mais aussi, ce sont des organes de presse algérienne d'expression française donc elle cible un public francophone
- En second lieu, et c'est une des raisons les plus importantes liées à la manière d'écrire des journalistes qui se caractérise par un potentiel rédactionnel et une bonne maîtrise de la langue française.
- De même, la particularité de ces deux journaux se situe dans l'emploi d'un lexique nouveau, compréhensible et original.

Mais encore, nous avons constaté que les articles d'opinion choisies dans notre corpus qui sont « pousse avec eux » du journal le Soir d'Algérie et « point zéro » du journal Elwatan.

- Utilise une langue facile avec un lexique moderne proche de ce qui est pratiqué par les lecteurs.
- Les thèmes traités dans ces articles sont variés et présentés d'une manière humoristique et implicite et représentent notamment la réalité sociale mais surtout politique qui se présente dans notre société.

6.5. Les raisons du choix de la période

Toute recherche pratiquée dans un champ d'étude qui porte sur le discours journalistique doit être inscrite dans un temps bien déterminée.

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons commencé à extraire les deux articles d'opinion nommée précédemment d'une période s'échelonnant du 01/04/2014 au 20/04/2014.

Ainsi, la période que nous avons choisi correspond :

D'une part à la campagne électorale de l'année 2014, et d'autre part à l'approche des élections présidentielles qui se sont déroulées le 17/04/2014.

Cet événement a connu un mouvement politique très important. C'est ce qui a attiré un bon nombre de journalistes, chroniqueurs et éditorialistes.

Cependant, cette période a marqué l'actualité des événements politiques. C'est ce qui a permis à produire une dynamique rédactionnelle très importante dans la presse écrite algérienne qu'elle soit arabophone ou francophone.

DEUXIEME CHAPITRE

*Les fondements théoriques : du discours
journalistique à l'analyse du discours*

1. Le discours journalistique

Le discours journalistique est un genre discursif qui consiste à rapporter des faits et relater des événements qui se produisent dans « l'immédiateté »⁴, autrement dit ce qui se produit dans l'instant présent, ce qu'on appelle aussi l'actualité.

Le discours journalistique a pour but d'apporter notamment des explications afin de répondre au "pourquoi" et au "comment" des faits produits mais également pour informer les lecteurs ou en général les citoyens.

Selon MOIRAND « *La presse se caractérise par une forte hétérogénéité, voire une instabilité, des conditions de production des discours qu'elle diffuse, qu'elle les construise ou qu'elle les transmette.* » (MOIRAND, 2007 : 10). Cela explique la complexité de l'univers du discours médiatique, mais également il constitue un champ d'exploitation riche et varié.

Le discours journalistique traite les différents domaines que ce soit politiques, sociaux, commerciaux, économiques, etc. dans le but d'intéresser un public large.

De ce fait nous pouvons justifier le choix de notre corpus d'investigation, qui est a priori un échantillon représentatif d'un ensemble d'articles d'opinions tirés des deux journaux quotidiens le Soir d'Algérie et El watan.

1.1. Les caractéristiques du discours journalistique

Le discours journalistique comme tous les autres types de discours, se délimite par un ensemble de ligne de démarcation qui le caractérise, et le distingue des autres types de discours.

-le discours de la presse tient sa particularité de son hétérogénéité dans le traitement des sujets, autrement dit ces sujets sont prédestinés à un public large et varié.

⁴ La notion d'immédiateté est utilisée par le linguiste Patrick CHARAUDEAU, dans son article qui s'intitule « Discours journalistique et positionnement énonciatifs. Frontières et dérives. (2006)

-il vise en particulier l'information, qui consiste notamment à concrétiser et simplifier le discours dans le but d'avoir un message compréhensible.

-le discours journalistique se caractérise notamment par la vulgarisation dans l'usage du style grammatical qui est simplifier « *chaque phrase et presque chaque mot doit apporter un élément d'information, le maximum d'information. D'où l'importance du choix et de la précision de chaque substantif ou adjectif, de l'élimination systématique de tous les adjectifs et adverbes vagues et inutiles* ». (GAILLARD ,1980 :92)

-le discours journalistique est lié à la réalité et à l'instant présent de l'évènement, c'est ce qui le caractérise par rapport aux autres discours, que ce soit par rapport au discours littéraire, historique ou scientifique, c'est ce qu'on appelle l'actualité ou en d'autre terme la quotidienneté.

-Le dernier caractère du discours journalistique est la schématisation ou la structuration, un discours journalistique doit suivre une structure de rédaction bien déterminée, on se basant sur le schéma suivant ; un titre, un chapeau, puis le compte rendu ou le corps du texte et facultativement une illustration avec une légende.

1.2. L'effacement et l'engagement: deux positionnement énonciatifs

Dans un discours de presse, le journaliste tente de s'effacer ou s'objectiver dans un but de neutralité.

Selon Robert VION l'effacement énonciatif « *constitue une stratégie, pas nécessairement consciente, permettant au lecteur de donner l'impression qu'il se retire de l'énonciation, qu'il objectivise son discours en gommant non seulement les marques les plus manifestes de sa présences (les embrayeurs) mais également le marquage de tout source énonciative identifiable* » (VION, 2001 :334)

Dans le dictionnaire de l'analyse de discours élaboré par Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU, utilise le terme de délocutive, qui renvoie à

l'effacement énonciatif, « *ce terme a été employé par J.DAMOURETTE et E. PICHON* » repris par P. CHARAUDEAU comme des actes d'énonciation « *qui se caractérise par le fait que le locuteur laisse s'imposer le propos en tant que tel, comme si n'en été nullement responsable* » (CHARAUDEAU & MAINGUENEAU, 2002 :354) .

Tandis que, l'engagement du sujet énonciateur dans un énoncé, se manifeste par des marques ou indices énonciatifs dont « *elles expriment la manière dont l'énonciateur apprécie le contenu de l'énoncé* » (RIEGEL et PELLAT, 1996 :584)

Cette prise en charge énonciative est considérée selon MOIRAND comme « *une responsabilité énonciative* »⁵ dans le sens où le sujet énonciateur est responsable de son discours.

En ce qui concerne les différents indices énonciatifs, autrement dit les marques de la subjectivité jouent un rôle dans la relation que l'énonciateur établie avec les lecteurs. Ces marques se manifestent selon Catherine KERBRAT-ORECCHIONI dans son ouvrage « *l'énonciation. De la subjectivité dans le langage* », « *en distinguant, outre les déictiques, les termes affectifs, les évaluatifs (ou appréciatifs) axiologiques et non axiologique, les modalisateurs, et d'autre lieux encore d'inscription dans l'énoncé du sujet d'énonciation (choix démonstratifs, sélection et hiérarchisation des informations etc.)* » (KERBRAT-ORECCHIONI, 1980 :33)

1.3. Les genres journalistiques dans la presse écrite francophone

Le discours journalistique dans la presse écrite Algérienne, est un champ d'étude vaste et varié puisqu'il se constitue de plusieurs catégories rédactionnelles qui se caractérise par son aspect hétérogène et d'une pluralité des genres de la presse, qui se détermine par deux critères particuliers : donner une information récente (les articles factuels), exprimer son avis sur un sujet (les articles d'opinions).

⁵ La responsabilité énonciative est un terme utilisé par Sophie MOIRAND, d'où elle a consacré tout un livre qui s'intitule « *énonciation et responsabilité dans les médias* » avec la collaboration de plusieurs linguistes comme RABATEL, CHARAUDEAU, ADAM ...

La notion du genre journalistique est une notion mouvante, qui connaît plusieurs catégorisations, Certes tous dépend de son utilisation et de son utilisateur.

Toutefois, on se basant sur une catégorisation élaborée par José DE BROUCKER qui distingue deux grands genres rédactionnels : le genre de l'information et le genre du commentaire.

Bien que l'on distingue ces deux genres journalistiques, il est important de préciser que cette classification inclus des sous genres répartis par rapport à la visée qu'elle porte : en effet, « Le papier d'information vise à faire savoir et, éventuellement à comprendre, tandis que le papier de commentaire cherche à faire valoir une conviction, un jugement, un sentiment, une humeur » (DE BOUCKER, 1995 : 123).

De cette citation de J. DE BROUCKER on arrive à une classification des genres portés sur un ensemble des critères qui les catégorisent. De ce fait, on pourrait dire que

- Le genre de l'information : touche d'une part l'information, et d'autre part l'explication, il englobe les genres rédactionnels suivants : brève, filet, compte rendu, reportage, interview...
- Et le genre de commentaire : touche l'opinion, le jugement et le sentiment, il englobe les genres rédactionnels suivants : éditorial, billet, chronique, tribune libre et l'écho...

La question posée qu'est ce qui caractérise chaque type d'article que ce soit de l'information ou de commentaire ?

Les articles de l'information :

La brève : un article d'information brute et court, qui ne comporte pas de titre, et qui répond aux questions qui ?, quoi ?, quand ?, ou ?, et comment ?

Filet : c'est un article d'information qui ressemble à une brève, certes le filet comporte un titre et un développement un peu plus important, il insiste sur le comment et le pourquoi du sujet traité.

Le compte rendu : c'est la relation d'un fait (conseil municipal, assemblée, match...), relaté par le journaliste, sans pour autant donner son point de vue, autrement dit raconté ce dont il a été témoin.

Le reportage : est un genre d'information qui exige une enquête de terrain, ou le journaliste récolte tout ce qu'il a vu, entendu, dans le but d'informer les lecteurs.

Le reportage comporte une sorte de subjectivité, un droit à la critique, mais exige la rigueur dans l'information.

L'interview : fait partie des genres d'information, il se distingue par sa forme question-réponse, ce genre journalistique a pour but d'obtenir des informations inédites et originales sur une personne connue du grand public.

Les articles de commentaire

L'éditorial : c'est un genre journalistique qui fait partie des articles de commentaire, qui traite les sujets d'actualité, ou l'auteur donne l'impression au lecteur de donner son propre point de vue sur le sujet, il peut être rédigé par le rédacteur en chef ou par un journaliste désigné.

La chronique : un genre journalistique de commentaire public à intervalles réguliers traitant un sujet de leur choix, rédigé par un journaliste, intellectuel ou même par un écrivain.

L'écho : c'est un article de commentaire, de caractère anecdotique et amusant, rédigé de façon piquante.

Tribune libre : est un genre de commentaire, rédigé par une personne externe du journal où il exprime son opinion sur un sujet d'actualité.

Billet : en se basant sur la définition proposée par MARTIN-LAGARDETTE, qui définit le genre de commentaire « le billet » comme étant « *court article d'humeur (généralement demi-feuille) sur un fait ou une question d'actualité, caractérisé par sa concision et une chute inattendu : humoristique, paradoxal, impertinente, etc. Genre difficile proche de la littérature, le billet offre un point de vue surprenant, démystificateur, en recul par rapport à l'évènement.* » (MARTIN-LAGARETTE, 1994 :88)

1.3.1. billet comme genre journalistique

Comme on l'a bien défini précédemment, le billet est un genre journalistique qui fait partie de la catégorie rédactionnelle de commentaire, appelé aussi « le billet d'humeur »⁶ puisque c'est avec un regard très personnel et critique d'un journaliste sur un sujet d'actualité, ou il démontre le plus souvent une exaspération voir une colère, mais également son contentement par rapport à son sujet a traité.

Ce genre journalistique jouisse d'une grande liberté rédactionnelle par rapport aux autres genres journalistiques « proche », autrement dit qui font partie du genre journalistique du commentaire. Le billet d'humeur est un court article d'opinion

Présente de façon humoristique et légère un événement d'actualité, ou un sujet qui soulève des polémiques. Il se rapproche en cela d'un genre comme l'éditorial, puisqu'il partage avec lui au moins deux caractéristiques : il défend une opinion et porte sur l'actualité. Il existe une autre caractéristique qui les rapproche, et qui justifie l'intérêt particulier que l'on porte pour ce genre, à savoir sa visée argumentative. (SAYAD, 2011 :126)

1.3.2. Billet/chronique/éditorial

Tout comme le billet, l'éditorial et la chronique sont des articles de presse qui font partie du genre journalistique de commentaire elles sont considérées comme des genres voisins ou proches.

Cela dit, chaque article se caractérise par des critères qui le distinguent de l'autre : un des traits d'opposition entre l'éditorial et le billet selon certains chercheurs comme ANTOINE et al.

⁶ Le billet d'humeur est une dénomination utilisée par le linguiste ANTOINE Frédéric et al. Dans l'ouvrage qui s'intitule « écrire au quotidien, pratique du journalisme » (1995)

L'éditorial implique une responsabilité, au sens presque juridique du terme. L'auteur doit argumenter, développer logiquement sa pensée. L'éditorial tient de la démonstration, du syllogisme. L'humeur [ou le billet] quant à elle, peut risquer l'ellipse, fréquenter la gratuité, pour autant qu'elle le fasse avec brio. Elle prend plaisir à excéder, à déborder la demande virtuelle du lecteur. Elle est un luxe de l'information. (ANTOINE, DUMONT, GREVISSE, MARION et RINGLET, 1995 :103)

De ce fait, nous pouvons déduire que les points d'opposition entre le billet et l'éditorial est relative d'une part, « au type d'argumentation »⁷ et d'autre part « à l'importance du sujet traité ». Sans oublier la chronique, qui est également assez proche du billet d'humeur définit selon José de BROCKER comme

L'article dans lequel une « signature » rapporte ses observations, impressions et réflexions au fil du temps passé. [...] c'est en quelque sorte un journal d'auteur à l'intérieur d'un journal de journaliste. L'auteur en question, qui d'ailleurs peut être ou ne pas être un journaliste, a ses propres critères de sélection et d'appréciation du ou des sujets dont il désire s'entretenir selon son humeur (DE BROCKER, 1995 :207)

De cette définition proposée par DE BROCKER nous pouvons dire que la chronique se distingue du billet par « son style, qui est souvent plus formel, plus soutenu, plus littéraire. Par ailleurs, le ton n'est pas nécessairement humoristique » (DURRER, 2001 :4), mais également le fait que le chroniqueur peut être et même souvent extérieur à la rédaction autrement dit la chronique peut être rédigée par un auteur autre que le journaliste (écrivain, professeur ou même un expert).

⁷ Sylvie Durrer, « De quelques affinités génériques du billet », Semen [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 10 février 2007, consulté le 28 novembre 2014. URL : <http://semen.revues.org/2600>

Dans le tableau ci-dessous nous tenterons de présenter et de résumer la différence entre le billet, la chronique et l'éditorial, en se basant sur le tableau élaboré par Silvie DURRER (2001) :⁸

	Billet	Chronique	Editorial
Taille	+	?	+
Brièveté			
Topographie	+	+	+
Place stable			
Typographie	+	+	+
Encadré et/ou italique/gras			
Pragmatique	-	?	+
Instruire			
Statut de scripteur	-	?	-
Invité			
Enonciation	+	+	+
E marqué			
Style	-	+	+
Formel			
Ton	+	?	-
Humour			
Thématique	-	?	+
Evèn. Fort			
Exp. pers.	+	?	-
Autonomie (vs hyperstructure)	+	+	+

Tableau 01 : la comparaison entre le billet/ la chronique/ l'éditorial

⁸ « ? » Le point d'interrogation présenté dans le tableau, indique (+et-) c'est-à-dire le critère est utilisé facultativement dans l'article (billet, chronique ou dans l'éditorial)

2. De l'analyse du discours à l'énonciation

L'analyse de discours est un vaste champ d'investigation autonome qui s'inscrit dans le cadre de l'évolution de la discipline science du langage, de même elle est considérée comme étant un domaine interdisciplinaire qui s'est développée à partir des autres disciplines comme par exemple : la linguistique, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie est bien d'autres disciplines...

D'ailleurs, cette discipline s'ouvre sur une diversité des approches et des théories qui conduisent à la même perspective définie par GRAWITZ : que l'ensemble des recherches en ce domaine

Partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours (ALPHA OSMANE, 2002 :5)

Certes, l'analyse du discours est confrontée à un défi qui oscille entre une analyse du discours qui fait partie de la linguistique de discours plus formelle. Mais aussi, une autre qui fait partie de la seconde génération élaborée par Dominique MAINGUENAU qui se base sur la théorie de l'énonciation ainsi que la pragmatique, qui s'intéresse notamment à l'étude des énoncés par rapport à sa situation d'énonciation et aux conditions de production qui fait naître une certaine hétérogénéité dans le discours.

2.1. Qu'est-ce que le discours ?

Tout au long de notre travail nous avons affaire non pas à la langue mais plutôt à la notion du discours, qui est généralement une notion malaisé à définir et difficile à faire apparaître mais également à le distinguer des autres notions adjacentes texte, énoncé...

Tout d'abord, comment peut-on définir la notion de discours ?

Selon E. BENVENISTE, la notion « du discours » est proche d' « *énonciation c'est la langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle, et dans la condition d'intersubjectivité qui seule rend possible la communication linguistique.* » (BENVENISTE, 1966 :266)

Dans la même perspective M.FOUCAULT définit la notion de discours comme étant « *un ensemble d'énoncés en tant qu'ils relèvent de la même formation discursive.* » (FOUCAULT, 1969 : 153)

Des lors, en se basant sur notre ouvrage de référence de Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU « Dictionnaire de l'analyse du discours » dans le but de cerner la notion de discours qui se base sur des traits caractéristiques qui résultent de l'influence de divers courants de l'analyse du discours :

- le discours suppose une organisation transphrastique
- le discours est orienté
- le discours est une forme d'action
- le discours est interactif
- le discours est pris en charge et contextualisé
- le discours est régi par des normes
- le discours est pris dans un interdiscours

2.1.1. Discours/texte

Afin de comprendre la notion polysémique du discours, il nous paraît nécessaire d'établir une distinction entre les deux notions adjacentes : discours / texte

Selon les propos de J.M. ADAM « *le discours est l'inclusion d'un texte dans un contexte* ». cela renvoie aux conditions de production dans lesquelles ce discours est produit.

2.1.2. Discours/ énoncé

En se basant sur les propos cités par L. GUESPIN, qui oppose la notion du discours à celle d'énoncé, en disant que :

« *Un regard jeté sur un texte du point de vue sa structuration "en langue" en fait un énoncé ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours* » (GUESPIN, 1971 :10)

Nous pouvons déduire que l'opposition entre un discours et un énoncé se situe sur « *l'appréhension des unités transphrastiques : comme unité linguistique* » (CHARAUDEAU & MAINGUENEAU, 2002 :186) c'est ce qui constitue un énoncé. Et comme on l'a bien cité précédemment, les conditions de production constituent le discours.

2.2. La théorie de l'énonciation

Longtemps, la linguistique ne s'est intéressée qu'à l'énoncé, que ce soit sous le rapport de sa structure syntaxique (phrase), sémantique ou phonologique. Depuis quelques décennies, elle s'intéresse également à l'énonciation, c'est-à-dire à la production même de l'énoncé. Tout ce qui est dit est produit par quelqu'un qui le dit, dans un certain lieu, à un certain moment, dans certaines circonstances. (SIOUFFI et VAN RAEMDONCK, 2007 :114)

Quand on parle de l'énonciation on se réfère directement aux travaux de BENVINISTE, MAINGURNEAU mais également KERBRAT ORECCHIONI.

De ce fait, en se basant sur notre premier ouvrage de référence le dictionnaire d'analyse du discours dans lequel il détermine l'objectif principal de la théorie énonciative qui « *constitue le pivot de la relation entre la langue et le monde : d'un côté elle permet de représenter dans l'énoncé des faits, mais d'un autre côté elle constitue elle-même un fait, un évènement unique défini dans le temps et l'espace* » (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 2002 :228)

Cela dit, pour comprendre qu'est-ce que l'énonciation ? Nous jugeons utile de distinguer entre la notion « énoncé » et « énonciation », une dichotomie étroitement

liée mais également différente, comme a dit Patrick CHARAUDEAU « *l'énonciation s'oppose à l'énoncé comme l'acte se distinguant de son produit* » (ibid. :229)

Énoncé / énonciation

Selon MAINGUENEAU « *on oppose énoncé à énonciation comme le produit à l'acte de production ; dans cette perspective l'énoncé est la trace verbale de cet événement qu'est l'énonciation* » (MAINGUENEAU, 1998 :33)

Cela explique que l'énoncé est l'objet verbal écrit ou oral et l'énonciation et l'acte que MAINGUENEAU le qualifie d'évènement.

De ce fait, nous pouvons déduire que l'énonciation est l'acte de produire un énoncé dans une situation de communication.

2.2.1. La situation de communication dans le discours médiatique

Dans le dictionnaire de l'analyse du discours, on parle de situation de communication « *lorsqu'on se réfère à l'environnement extralinguistique dans lequel se trouvent les données qui correspondent aux différentes composantes [...]* » (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 2002 :535)

Autrement dit, la situation de communication correspond à tout ce qui est hors texte c'est-à-dire c'est l'environnement physique et socioculturel.

Mais encore, la situation de communication médiatique est considérée selon CHARAUDEAU, dans un de ces nombreux ouvrages qui traite la communication médiatique, « *le discours d'information médiatique : la construction du miroir* », considère la situation de communication médiatique « *comme une scène de théâtre avec ses contraintes d'espaces, de temps, de relations de parole, sur laquelle se joue la pièce des échanges sociaux et ce qui en constitue leur valeur symbolique.* » (CHARAUDEAU, 1997 :73)

2.2.2. La situation d'énonciation dans le discours médiatique

La situation d'énonciation est la situation dans laquelle l'énoncé est produit, autrement dit c'est les circonstances spatiales temporelles et de l'identité du locuteur et de l'interlocuteur d'un énoncé.

Pour déterminer la situation d'énonciation d'un énoncé ou même d'un discours, on doit se baser sur les éléments suivant : qui parle ? À qui ? Quand ? Et où ?

Mais également, sans oublier la finalité ou la visée de l'énoncé.

Dès lors, nous pouvons définir la situation d'énonciation comme « *un processus même de mise en discours qui se caractérise par des marques langagières a valeurs déictique, anaphorique ou illocutoire* » (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 2002 :535)

2.2.3. Le contrat de communication médiatique

Le concept de contrat de communication est une notion élaborée par le linguiste Patrick CHARAUDEAU, défini comme « l'ensemble des conditions dans lesquelles se réalise tout acte de communication (quelle que soit sa forme, oral ou écrite, monolocutive ou interlocutive), il est ce qui permet aux partenaires d'un échange langagier de se reconnaître l'un l'autre avec les traits identitaires qui les définissent en tant que sujet de cet acte (identité) de reconnaître la visée de l'acte qui les surdétermine (finalité) de s'entendre sur ce qui constitue l'objet thématique de l'échange (propos) et de considérer la pertinence les contraintes matérielles qui déterminent cet acte (circonstance). (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 2002 :141)

De plus, un contrat de communication de type médiatique se caractérise par des particularités qui déterminent le contrat médiatique

-une instance de production : qui concerne en générale le journaliste, qui a le rôle de transmettre l'information c'est-à-dire « de faire savoir »⁹.

Cela dit, « *cette instance se définit globalement à travers cinq types de rôle qui englobe tous les autres : de chercheur d'information, pourvoyeur d'information,*

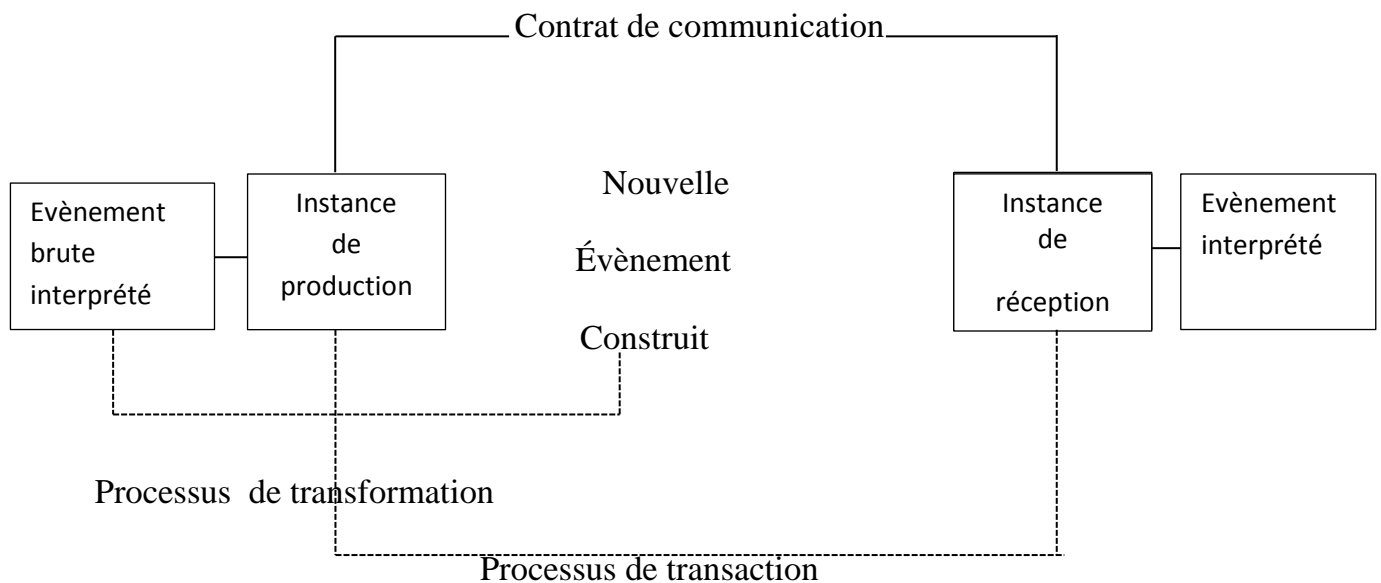
⁹ Le concept de faire savoir désigne l'information, utilisé par DE BROUCKER et par la suite par ADAM, dans la catégorisation des genres journalistique.

transmetteur d'information, commentateur de ces informations et enfin provocateur de débats. » (CHARAUDEAU, 2006 :2)

-une instance de réception : qui concerne les lecteurs qui *« ont pour rôle de recevoir les informations qui leurs sont présentées, d'en prendre connaissance (lire, écouter, voir), et de les interpréter. »* (CHARAUDEAU, 1997 :87)

En ajoute à cela, le contrat de communication médiatique se caractérise par une double finalité « éthique »¹⁰ et « commerciale »¹¹.

On se basant sur les informations que nous avons pu avancer antérieurement, et en s'appuyant sur le schéma élaboré par CHARAUDEAU sur le contrat de communication médiatique, nous l'avons adopté schématiquement comme suite :



Dans le cadre de notre travail, qui se base sur le discours journalistique comme champ d'étude, dans cette perspective nous pouvons expliquer le schéma ci-dessus en prenant comme corpus le discours de la presse écrite :

Tout d'abord, l'instance de production qui concerne le journaliste transforme l'évènement brut à un évènement nouveau c'est-à-dire construit par un processus de

¹⁰ La finalité éthique se base sur « la transmission d'information »(CHARAUDEAU, 2006 :13)

¹¹ La finalité commerciale se base sur le traitement « de l'information de façon à capter le plus grand nombre de récepteur possible » (ibid.)

transformation, et par le processus de transaction, entre l'instance de production et de réception, l'évènement brut devient par la suite un évènement interprétable.

De ce fait nous pouvons déduire que toute information médiatique, fait appel à un contrat de communication qui transforme un évènement appelé brut a un évènement dit interprété dans lequel l'auteur en usant de ces propres mots, fait passer l'information aux lecteurs.

TROISIEME CHAPITRE

*L'analyse du positionnement énonciatif
dans les chroniques de Hakim
ALAALAM et Chawki AMARI*

Cette partie sera consacrée à l'analyse du corpus recueilli, qui se compose des deux grands quotidiens (algérien) francophone, Le soir d'Algérie et El watan. Cependant, il y'a lieu de préciser que l'ensemble de notre corpus sélectionné se constitue d'une série de chronique, qui s'étalent sur une période allant du 01-04-2014 jusqu'au 20-04-2014.

Cela dit, comme nous l'avons notée dans les chapitres précédents, notre analyse consiste à faire sortir les marques énonciatives qui indiquent l'engagement et l'effacement du sujet énonciateur dans le discours de presse, et plus précisément dans les deux chroniques « pousse avec eux » et « point zéro » et cela dans le but de répondre à notre problématique de départ, et notamment pour affirmer ou infirmer nos hypothèses.

Mais encore, ce chapitre d'analyse consacre, une partie à l'analyse des indices de l'engagement qui englobe les déictiques et les marques de modalisation. Et une autre partie consacrée à l'étude de l'effacement marqué par : des énoncés non embrayés, la polyphonie, les guillemets etc.

1. L'engagement énonciatif dans les chroniques de Hakim LAALAM et Chawki AMARI

Comme nous l'avons cité auparavant, l'engagement énonciatif est la prise en charge de l'énonciateur dans son énoncé, qui se manifeste par des marques appelées : les indices ou les traces énonciatives. En fait, ces derniers sont révélés dans le discours comme un ensemble de déictiques, des marques de modalisation qui expriment l'opinion appréciatif ou dépréciatif de l'énonciateur.

Les indices d'énonciations ou les marques d'énonciations, constituent un ensemble de procédés linguistiques qu'on trouve dans un énoncé ou un discours, par exemple : les déictiques, les modalisateurs, les termes évaluatifs et même effectifs etc.

Des lors, dans le dictionnaire de l'analyse du discours, les indices énonciatifs sont défini comme « *les unités linguistiques qui indiquent le renvoi de l'énoncé à son énonciation : pronoms de la première et deuxième personne, désinences de verbes, adverbes de temps, adjectifs affectifs...* » (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 2002 :230)

Grace à ces marques d'énonciation « *le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui* » (KERBRAT ORECCHIONI, 1980 :32)

1.1. Les marques d'embrayage

Pour comprendre le processus d'embrayage, il est important de faire la distinction entre embrayage et embrayeur.

En se basant sur la définition de Dominique MAINGUENEAU qui considère « *l'embrayage comme l'ensemble des opérations par lesquelles un énoncé s'ancre dans sa situation d'énonciation, et embrayeur (dit aussi déictique) les éléments qui dans l'énoncé marquent cet embrayage* » (MAINGUENEAU, 2007 :85)

Cela dit, nous pouvons distinguer un grand nombre d'embrayeurs ou de déictiques. Pour les embrayeurs de personne on trouve les pronoms personnels du premier et deuxième, les déterminants et les pronoms : le mien/ le tien, le nôtre, le vôtre et leurs formes féminins et pluriels, mais on trouve également des déictiques de type spatiaux temporelles.

Toutefois, en se basant sur une étude analytique de notre corpus recueilli, nous allons relever l'ensemble des déictiques qui se manifestent dans les chroniques "pousse avec eux" et "point zéro". Pour mener à bien notre travail, nous allons sélectionner des extraits des chroniques qui marquent la présence de ces déictiques.

Chronique : pousse avec eux (Titre : pochette surprise 01-04-2014)

Extrait 01 :

Moi, depuis que j'ai vu des médecins invités à un colloque sur la santé et qui découvrent une fois dans la salle qu'ils ont été conviés à l'insu de leur plein gré non consentant à la campagne du grand malade, je me méfie de tout. Ce matin, par exemple, chez mon épiciers, je l'avoue, j'avais des appréhensions [...]

Chronique : pousse avec eux (titre : latex, cravache et menottes roses ! 12-04-014)

Extrait 02 :

[...] je n'y crois pas trop. Sinon, si c'est cette théorie qui est la bonne, demain, j'arrête le métier de chroniqueur, je suis des cours intensifs de psychologie et j'ouvre un cabinet de psy ! ou alors, en désespoir de cause, je me met moi aussi au latex noir, à la cravache et aux menottes roses ! [...]

Chronique : pousse avec eux (titre : les recours ne se déposent pas à la télé !)

Extrait 03 :

[...] au-delà de ce que je signalais déjà hier, ici maintenant, le traumatisme d'une population algérienne voyant éberluée [...] aujourd'hui, il y a le mélange des genres [...]

Chronique : pousse avec eux (titre : pour une approche totalement neutre de la botanique !16-04-2014)

Extrait 04 :

[...] en ce moment, j'écris tout en contemplant ma dernière acquisition. Un géranium à floraison rose, benflis. [...]

Chronique : pousse avec eux (titre : 4^{ème} mandat assis 5^{ème} mandat couché !19-04-2014)

Extrait 05 :

Tout va bien ! Après le fauteuil roulant, là, maintenant, il faut déjà penser à la civière [...]

En se basant sur les extraits tirés du corpus, nous pouvons relever plusieurs traces énonciatives qui marquent la présence de l'énonciateur ou du chroniqueur dans son discours. Tout d'abord, nous avons constaté une manifestation des traces déictiques par le pronom personnel *je* qui est très fréquent dans la chronique de Hakim LAALAM « pousse avec eux », et cette manifestation est observée dans l'ensemble des chroniques et plus précisément celle du journal le Soir d'Algérie. De ce fait, cela réfère à l'engagement ou la prise en charge énonciative de l'auteur. Mais également, nous apercevons la présence des pronoms démonstratifs comme *moi, me, ma*, qui réfèrent à l'énonciateur et représentent notamment son engagement.

Par ailleurs, parmi les indices d'énonciation qui marquent l'inscription du locuteur, nous avons les déictiques spatiaux temporels. Certes, ces derniers sont des éléments qui indiquent ou renvoient au lieu et au temps d'énonciation par rapport à ce qu'il a été dit dans l'énoncé. Cela dit, dans les extraits 3 et 5 de la chronique "pousse avec eux", nous pouvons voir la présence des déictiques spatiaux comme *ici même* et *là*, c'est ce qui indique le lieu de l'énonciation et il marque l'engagement de l'énonciateur dans son propre discours. Sans oublier, les déictiques temporels qui marquent le moment de la situation d'énonciation. Parmi ces indices repérés dans les

extraits de la chronique de Hakim LAALAM, nous pouvons relever par exemple les mots suivants : *ce matin, demain, hier, en ce moment, aujourd'hui et maintenant.*

Dès lors, nous pouvons dire que les déictiques personnels, démonstratifs, spatiaux ou temporels, se réfèrent aux paramètres de la situation d'énonciation, comme nous l'avons cité auparavant dans le chapitre théorique, qui parle ? À qui ? Où ? Et quand ?

Remarque :

Les déictiques singulier "tu" du personnels du deuxième personne, qui renvoie à l'interlocuteur est quasi-absente dans notre recueil des chroniques "point zéro" et "pousse avec eux". De ce fait nous pouvons déduire que l'absence des indices énonciatifs "tu", est déterminée par le fait que ces chroniqueurs Hakim LAALAM et Chawki AMARI veulent s'adresser à un public large et hétérogène.

1.2. Les marques de modalisation

Ce sont les marques énonciatives qui manifestent l'attitude de l'énonciateur par rapport à son dire. Selon les propos cités dans le dictionnaire de l'analyse de discours, la modalisation « *définit la marque que le sujet ne cesse de donner à son énoncé* » (MAINGUENEAU et CHARAUDEAU, 2002 :382)

De plus, dans l'énonciation ou pour être plus précise, dans l'engagement énonciatif nous avons compté deux grands aspects de modalisation, évaluative et affective.

Les modalisations évaluatives portent sur le degré de certitude ou de véracité que l'énonciateur porte sur ces propos, mais également cette modalité englobe les modalités appréciatives et dépréciatives qu'on appelle aussi les valeurs axiologiques, positives ou négatives de l'énonciateur. Certes, la modalisation évaluative compte 4 types de modalisateurs : de vérité, de volonté, de nécessité et enfin d'appréciation ou bien axiologique.

En revanche, la modalité affective indique selon CHARAUDEAU « *à la fois une propriété de l'objet ou de l'état de chose considéré et une réaction émotionnelle du sujet parlant* » (MAINGUENEAU et CHARAUDEAU, 2002 :52)

De ce fait, afin de mener à bien notre travail, nous avons tenté d'élaborer un tableau qui pourrait simplifier notre analyse des marques de modalisation relevées de notre corpus.

les types de modalisations	Définition de la modalisation	Exemple (extrait du corpus)
les modalités évaluatives		
Modalisateur de vérité	Un ensemble d'indices énonciatifs qui démontrent le doute ou la véracité de l'énonciateur par rapport à son dire.	Verbes : Je l'avoue (avouer), je savais bien (savoir), j'ai toujours cru (croire), n'hésitez pas (hésiter). Adverbes : justement, absolument, logiquement, réellement, surement, exactement, évidemment, probablement Noms : la possibilité, la vraie. Adjectifs : évident, j'en suis sure, il est évident.
Modalisateur de volonté	un ensemble d'indices énonciatifs qui expriment la volonté ou le souhait de l'énonciateur dans le discours.	Verbes : que voulez-vous ? (vouloir), j'aurais souhaité, je verrais bien (voir), refuser, j'aimerais (aimer)
Modalisateur de nécessité	Un ensemble d'indices énonciatifs qui expriment la nécessité que porte un énonciateur sur la réalisation	Verbes : il ne peut pas (pouvoir), il ne doit pas (devoir), il faudra (falloir), ça devrait avoir, on ne

	d'un fait.	m'obligera pas (obliger). Adverbes : forcement, carrément, absolument.
Modalisateur appréciative ou axiologique	Un ensemble d'indices énonciatifs exprimant un jugement de valeurs ou un point de vue personnel de l'auteur que ce soit positif ou négatif.	Adjectifs : pauvre, beau, insupportable, bon, mauvais, terrifiant, formidable, dérangé, minable, docile, extraordinaire, fatigué, aveuglés, instable, vieux malade, idéale.
La modalité affective		
La modalisateur affective	Un ensemble d'indices énonciatif qui marquent la présence du sujet énonciateur et qui expriment ces émotions ou ces sentiments sur le sujet traité.	Les verbes : se plaindre, s'inquiéter. Les expressions affectives : Ces pauvres toubibs, j'ai eu les chocottes, mon angoisse chronique, faire preuve d'amour, ont été stupéfaits devant la synchronisation, je me tiens le ventre ! Adjectifs : stresse, honte, déstabilisé, irrésistible.

Tableau 02 : la modalisation comme marque d'engagement

Ceci dit, le tableau présenté ci-dessus démontre la présence constante des marque de modalisation, que ce soit évaluatifs ou affectifs dans les chroniques de Hakim LAALAM et un peu moins dans les chroniques de Chawki AMARI.

Ces marques d'engagement qui se constituent d'un ensemble de noms, adjectifs, adverbes et verbes ou même parfois des expressions, sont visibles majoritairement dans les chroniques de Hakim LAALAM. Cela affirme le degré d'engagement de chaque chroniqueur par rapport à ce qu'il énonce.

De ce fait, nous pouvons simplement dire que cette émergence des indices énonciatifs dans les chroniques de Hakim LAALAM et Chawki AMARI reflètent l'engagement énonciatif dans leurs discours, en se manifestant par un ensemble de marques déictiques personnels comme la présence du *je* et spatiaux temporels qui renvoient plus précisément au temps et l'espace de l'énonciation.

Certes, cette responsabilité énonciative prise par l'auteur désigne notamment le processus de la modalisation qui se présente généralement par un ensemble de substantifs, adjectifs, adverbes et des verbes exprimant le jugement, l'appréciation mais également l'émotion de l'énonciateur dans son discours.

1.3. Les temps verbaux comme marque d'engagement

Comme nous l'avons cité antérieurement, les verbes sont considérés comme des marques d'énonciation désignant l'engagement de l'énonciateur. Ces verbes se manifestent sous deux formes, exprimant l'opinion évaluatif (comme les verbes falloir, pouvoir, croire, devoir etc.) et affectif (comme aimer, s'inquiéter, se plaindre etc.).

Cependant, nous avons pu apercevoir au cours de notre analyse, que les temps des verbes jouent un rôle important dans l'engagement énonciatif. Cette manifestation se distingue dans l'utilisation fréquente des trois temps de l'indicatif, le présent, l'imparfait et le passé composé. Par exemple :

- Le présent de l'indicatif : je me tiens, l'homme de la réconciliation déclenche, je me mets...
- Imparfait¹² : suffisait, Abdeka prononçait, on ramenait, voulait, faisaient, tentait, il parlait...
- Passé composé : a fallu, il est arrivé, a travaillé, elle a cru, Nedjma a marché, a observé
- Futur simple : nous arrêterons, il me restera, je continuerai, croisera, le président sera président....

¹² L'imparfait et le plus-que-parfait ce sont deux temps du récit mais ils peuvent se manifester dans le discours pour apporter une description du passé mais qui dure.

Ces trois temps verbaux sont représentés comme des temps de discours, par opposition aux temps du récit (qui englobe généralement le passé simple avec l'imparfait, le conditionnelle sans oublier le mode subjonctif). D'ailleurs, ces temps verbaux du discours ont une fonction de placer l'énoncé dans sa situation d'énonciation.

2. L'effacement énonciatif dans les chroniques de Hakim ALAAM et Chawki AMARI

L'effacement énonciatif est considéré comme une marque de positionnement énonciatif, c'est un processus de désengagement de la part du sujet énonciateur, qui consiste à s'effacer dans son propre discours, autrement dit l'énonciateur ne prend aucune prise en charge énonciative, en créant une distance par rapport à ce qu'il avance dans ces propos.

Tout comme l'engagement, l'effacement énonciatif est repérable, par un ensemble d'indices qui le marquent. Parmi ces traces énonciatives, nous citons les énoncés non embrayés, la polyphonie discursive, les guillemets et l'ironie.

2.1. Les énoncés non embrayés

Un énoncé non embrayé est un énoncé « coupé de la situation d'énonciation »¹³. Dans les énoncés désembrayés « *les événements semblent se raconter eux même* » (BENVENISTE, 1966 :242)

D'ailleurs, ce type d'énoncé est repéré dans les textes littéraires, narratifs ou scientifiques mais peut également se manifester comme des définitions d'un dictionnaire ou comme des proverbes.

Nous allons relever quelques extraits de notre corpus qui marquent la manifestation des énoncés non embrayés.

¹³ L'expression « coupé de la situation d'énonciation » prise de l'ouvrage de Dominique MAINGUENEAU qui s'intitule « Analyser les textes de communication », cela veut dire l'énoncé est pris hors contexte.

Chronique : point zéro (titre : une nouvelle langue nationale et officielle 07-04-2014)

Extrait 01 :

[...]Un idiome crypté compris de quelques initiés et des dauphins de la méditerranée, plus proche du chuchotement murmuré que la langue parlée, fait d'une masse d'ondes plates de basses fréquences articulées autour d'une syntaxe basique. Qui n'est ni du berbère, ni de l'arabe, ni même de l'anglais ou du marocain [...]

Chronique : point zéro (titre : une nouvelle langue nationale et officielle 07-04-2014)

Extrait 02 :

[...] Il ne faut pas faire de bruit pour ne pas déranger les malades

Chronique : point zéro (titre : le mystère des photons perdus 10-04-2014)

Extrait 03 :

[...] Quand un faisceau de lumière touche un objet, il rebondit jusqu'aux yeux de l'observateur et l'image de l'objet se forme quasiment à la vitesse de la lumière [...]

Chronique : point zéro (titre : N3am sidi 16-04-2014)

Extrait 04 :

Pour s'accrocher, Ilya les dents et les griffes [...]

Dans les extraits présentés ci-dessus, relevés de la chronique de Chawki AMARI " point zéro", nous pouvons constater dans l'ensemble des énoncés, l'absence des marques d'embrayeur qu'on appelle aussi les déictiques personnels comme « le couple je-tu », et les déictiques spatiaux temporels comme *ici* et *maintenant*.

Cependant, et comme nous l'avons noté précédemment le désembrayage est un processus où l'énoncé est décontextualisé et coupé de sa situation d'énonciation.

Ceci dit, ce désembrayage peut se manifester comme un proverbe ou une citation, comme nous pouvons le voir dans les extraits 2 et 4, mais également il peut se produire comme un texte scientifique comme nous pouvons le constater dans l'extrait 3. Il peut être aussi une définition ou explication d'un mot ou une expression, cela renvoie à l'exemple de l'extrait 1.

D'ailleurs, ce genre d'énoncé non embrayé peut être utilisé dans toute situation d'énonciation et pour n'importe quel énonciateur. Puisque ce dernier ne marque pas ces traces déictiques dans son discours. Cela relève de l'effacement de l'auteur et de son désengagement par rapport à ce qu'il a émis.

2.2. La polyphonie discursive

Quand on parle de la polyphonie discursive, on fait référence à la présence d'une pluralité de voix, qui coexistent dans un et même discours. Certes, selon Oswald DUCROT, le terme de polyphonie change d'un travail à un autre et d'une discipline à une autre, pour cela nous nous sommes basées sur la définition suivante, la polyphonie consiste à « *montrer comment l'énoncé signal dans son énonciation la superposition de plusieurs voix* » (DUCROT, 1984 : 183)

Nous avons relevé de notre corpus des extraits des chroniques de Hakim LAALAM et de Chawki AMARI, qui relève de la polyphonie discursive en se manifestant comme des discours rapportés.

Chronique : pousse avec eux (titre : après la pluie, le soleil, s'il veut bien, bien sûr !
05-04-2014)

Extrait 01 :

[...] Depuis que j'ai appris par le procuré numéro 1, sellal, que c'est « grâce à Bouteflika que la pluie tombe abondamment sur notre pays ces derniers jours »

Chronique : point zéro (titre : anonymous 01-04-2014)

Extrait 02 :

« Nous sommes anonymes, nous sommes légion, nous oublions pas et nous pardonnons pas » c'est sous cette devise que le collectif anonymous, regroupant des hackers activistes internationaux.[...]

Chronique : point zéro (titre : l'âge du i 02-04-2014)

Extrait 03 :

[...] Irrésistible comme sellal qui explique dans ses discours qu'il est temps pour la génération post-indépendance de diriger le pays [...]

Chronique : point zéro (titre : j moins 3, à moins que... 14-04-2014)

Extrait 04 :

[...] Sellal a mentionné dans les « indjazate » de Bouteflika les « qi3ane », voulant parler de « qa3ate », pluriel de « salles », expliquant que ce n'est pas un gros mot et que vous n'êtes pas seuls dans ces salles à moitié vides car « Bouteflika vous regarde à la télévision »

En se basant sur les extraits présentés précédemment, nous avons remarqué la présence d'autres voix que celle de l'énonciateur, qui se manifestent en forme de discours rapporté. Cela dit, cette multitude de voix perçue dans un discours relève de ce qu'on appelle la polyphonie discursive.

D'ailleurs, comme nous pouvons le voir dans les extraits 1 et 2, l'auteur utilise un discours rapporté ou plus précisément un discours direct, qui se caractérise par l'utilisation des guillemets et les verbes introductifs¹⁴. En revanche, dans l'extrait 3, Chawki AMARI utilise comme marque de désengagement énonciatif le discours

¹⁴ Ce sont des verbes employés pour introduire des discours rapportés

indirect ou l'énonciateur cite les propos d'autrui en reformulant avec ces propres mots, mais aussi en usant de la proposition introductive " que".

De même, ce que nous avons pu constater dans l'extrait 4, l'utilisation d'un genre de discours rapporté proche de ce qu'on appelle le discours indirect libre¹⁵, qui se manifeste par une hybridation entre le discours direct et le discours indirect. Cette forme discursive est appelée selon MAINGUENEAU « *le résumé avec citation* », un genre de discours rapporté qui se caractérise par le résumé du discours original (c'est-à-dire la citation) produit par le journaliste en introduisant des passages ou des fragments du discours cités, en utilisant notamment les marques typographiques du discours directe, principalement les guillemets.

Comme nous l'avons dit auparavant, l'extrait 4 représente cette forme de discours rapporté qui se base sur le résumé produit par l'énonciateur par exemple : *[...] expliquant que ce n'est pas un gros mot et que et vous n'êtes seul dans ces salles à moitié vide [...]*

Mais également, comme nous pouvons le voir l'intégration des fragments du discours source : « qi3ane », « Bouteflika vous regarde à la télévision ».cela représente cette hybridation et le mélange qui coexiste dans ce type de discours.

De ce fait, nous pouvons déduire que le discours rapporté d'une manière générale, se manifeste comme un indice énonciatif qui relève de la polyphonie discursive. Ceci, marque l'effacement et le désengagement énonciatif, par le fait de citer ou d'introduire des propos d'autrui dans son propre discours.

2.3. Les guillemets comme marque d'effacement

Les guillemets sont des marques d'effacement énonciatif avec lesquelles l'auteur prend ces distances par rapport à ce qu'il produit. Des lors, le Dictionnaire d'Analyse de Discours définit les guillemets « *comme une marque typographique qui encadre*

¹⁵ Le discours indirect libre est une forme qui se situe entre le discours direct et le discours indirect, c'est aussi « un mélange étroit de deux voix » (MAINGUENEAU, 2007 :134)

des séquences verbale pour signaler que ces derniers relèvent de l'autonymie¹⁶ [...] »
(MAINGUENEAU et CHARAUDEAU, 2002 :289)

L'emploi des guillemets a une double valeur, comme nous l'avons la cité précédemment, cette marque typographique encadre une citation ou plutôt le discours direct. Mais aussi, ces guillemets peuvent être employés pour un seul mot ou même expression comme par exemple :

Chronique : pousse avec eux (titre : même un élève de 1^{re} année à l'ENA connaît cette règle 14-04-2014)

Extrait 01 :

J'ai juste remarqué son air «profondément étonné » [...]

Chronique : pousse avec eux (titre : même un élève de 1re année à l'ENA connaît cette règle 14-04-2014)

Extrait 02 :

Mais celle « endurée » par José Manuel Garcia-Margallo Y Marfillors de son entrevue avec Abdekka [...]

Chronique : pousse avec eux (titre : même un élève de 1re année à l'ENA connaît cette règle 14-04-2014)

Extrait 03 :

« féster ! » entre nous !

Chronique : pousse avec eux (titre : le président d'une moitié ! et encore ! 20-04-2014)

Extrait 04 :

[...] une impressionnante sensation de «chancelances » et de langage dangereux

¹⁶ Autonymie est « une auto-désignation par un signe linguistique [l'exemple des guillemets], qu'il s'agisse d'un nom ou une proposition » (Yan GRUNSHPUN, 2003 :208)

Chronique : pousse avec eux (titre : les recours ne se déposent pas à la télé ! 15-04-2014)

Extrait 05:

Lui faisant prononcer un mot « terrible » de sonorité et de signification [...] puisqu'il a qualifié l'activité de son principal adversaire de « terroriste »

Comme nous pouvons le voir dans les extraits présentés ci-dessus, l'interprétation des guillemets comme marque d'effacement dépend des lecteurs. Certes, l'utilisation de ces mots : « profondément étonnée », « endurée », « terrible » et « terroriste », démontre l'opinion de l'énonciateur qui s'oppose à ce débat politique. Mais nous pouvons notamment déduire que l'utilisation des guillemets est due à l'objectivité du discours et à la volonté de l'énonciateur de se démarquer de son énonciation.

Les guillemets peuvent tout de même indiquer un « *changement du statut verbal de l'expression, un changement de registre [...]* » (MAINGUENEAU & CHAREAUDEAU, 2002 :290) ou même pour des mots étrangers comme l'exemple « fèster ! » et argotique ou familier comme l'exemple de l'extrait 4 « chancelances ».

Toutefois, nous pouvons dire que l'utilisation des guillemets dans les chroniques de Hakim LAALAM et Chawki AMARI a une double valeur. D'une part pour encadrer une citation et d'autre part pour objectiver les mots et les expressions qui peuvent marquer l'opinion de l'énonciateur et avoir un impact sur les locuteurs en orientant leurs lectures.

2.4. L'ironie comme forme d'effacement

L'ironie est une figure de style considéré en rhétorique comme un trope « *qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire comprendre au destinataire* » (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 2002 :330)

L'ironie est plus proche de la figure de style l'antiphrase. Elle peut se manifester sous plusieurs forme stylistique comme : la métaphore, la litote, antiphrase, hyperbole etc. de plus, l'ironie peut se présenter comme « *un phénomène d'autonymie* ». Autrement dit, elle se montre en forme de citation « *par laquelle le locuteur mentionnerait le propos d'un personnage disqualifié qui dirait quelque chose d'ostensiblement par rapport au contexte* » (ibid. :331) dans ce cas l'ironie est considéré comme une mention.

Cependant, dans les extraits qui suivent nous allons présenter quelques exemples de l'ironie pris de nos chroniques.

Chronique : pousse avec eux (titre : Bonbons! Cacahuètes! Chocolats! Esquimaux!
Demander le programme!10-042014)

Extrait 01 :

*Moussa Touati menace de se retirer de la présidentielle Enaal Echittan
Moussa ! Sans toi, ça ne sera pas pareil.*

Chronique : pousse avec eux (titre : Même un élève de 1ère année à l'ENA connaît
cette règle 14-04-2014)

Extrait 02 :

Dites-moi bark, vous qui connaissez si bien l'Espagne !

Chronique : point zéro (titre : La faille 13-04-2014)

Extrait 03 :

Comme dirait une journaliste : « si vous gagnez, Monsieur Benflis, accepterez-vous la défaite? ».

Chronique : pousse avec eux

Extrait 04 :

Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue¹⁷

Chronique : point zéro (titre : L'homme qui chuchotait à l'oreille des chevaux 20-04-2014)

Extrait 05 :

L'Algérie s'est endormie dans un ronronnement suspect et s'est mollement réveillée dans l'après.

Chronique : pousse avec eux (titre : Même un élève de 1ère année à l'ENA connaît cette règle 14-04-2014)

Extrait 06 :

J'ai vu des perles plus précieuses, nacre plus brillant, et je reste poli [...]

Chronique : pousse avec eux (titre : Le Président d'une moitié ! Et encore ! 20-04-2014)

Extrait 06 :

[...]On ne m'obligera pas à voter pour un candidat virtuel, pour un hologramme branché sur six générateurs [...]

¹⁷ C'est une expression utilisée par Hakim LAALAM dans laquelle il annonce d'une manière ironique son combat contre le régime politique Algérien, d'ailleurs dans un entretien avec une journaliste du Soir d'Algérie, il fait remarquer que « le jour où ils deviendront sérieux, je cesserai peut-être de me payer leur poire »

Comme nous le constatons dans les extraits présentés ci-dessus, l'ironie se manifeste dans un discours journalistique ou autre sous plusieurs formes.

Tout d'abord, dans l'ironie comme trope, nous apercevons dans les extraits 1-2-4-6, l'usage de l'ironie comme antiphrase, définie par Katherine KERBRAT-ORECCHIONI comme « un décalage plus au moins net entre sens littéral et sens figuré » (ibid.)

De même, comme nous pouvons le voir dans l'extrait 4 :

Je fume du thé, et je reste éveillé et le cauchemar continue

Dans cet énoncé, l'auteur utilise l'ironie comme marque d'effacement afin d'annoncer d'une manière implicite son point de vue sur le sujet présenté dans son discours. De ce fait, cet énoncé généralement écrit à la fin des chroniques de Hakim LAALAM, exprime d'une manière ironique le mécontentement du journaliste par rapport au fait rapporté.

Sans oublier, l'émergence des métaphores dans le discours journalistique des chroniqueurs, qui se manifestent comme un procédé relevant de l'ironie. Par exemple dans les extraits 5 et 7 les chroniqueurs utilisent les expressions suivantes : *candidat virtuel, hologramme branché sur six générateurs*, pour désigner le président, ou même : *l'Algérie s'est endormi dans un ronronnement suspect [...] dans ce cas Chawki AMARI décrit la situation de l'Algérie le jour des élections présidentielles.*

En revanche, dans l'extrait 3 : *comme dirait une journaliste « si vous gagnez monsieur Benflis, accepterez-vous la défaite ? »*, l'ironie est présentée comme une citation faite par un autre énonciateur, et comme nous l'avons mentionnée précédemment, cela relève de l'ironie comme mention.

De ce fait, nous pouvons conclure que grâce au processus de l'ironie, l'énonciateur prend ces distances par rapport à un fait et à la situation d'énonciation. Cela dit, elle peut être utilisée comme trope, ou elle englobe les types de figure de style (cités précédemment). Mais également elle peut se manifester comme une

citation prise d'un autre énonciateur qu'on dénomme l'ironie comme mention. Certes, le processus de l'ironie comme trope ou mention, joue un rôle d'effaceur du sujet énonciateur dans son propre discours, en se basant sur les figures de style ou bien les citations ironiques.

2.5. Le pronom indéfini "on" entre engagement et effacement

Ce qui caractérise le pronom indéfini *on*, est qu'il fait toujours référence à une personne imprécise et il revoie en même temps à plusieurs personnes non identifiables, « *il occupe toujours la fonction de sujet ; il ne varie ni en genre ni en nombre et constitue du point de vue morphologique, une troisième personne, il est d'une très grande polyvalence* » (MAINGUENEAU, 2007 :107)

Cela dit, comme nous pouvons le voir dans les extraits qui vont suivre, le pronom indéfini renvoie d'une part au couple énonciateur et coénonciateur (donc il réfère à une prise en charge énonciatif) et d'autre part il peut acquérir un renvoi à une personne inconnu et indéterminé (cela réfère à un effacement énonciatif).

Chronique: point zéro (titre : We are de worst 03-04-2014)

Extrait 01 :

On ne sait pas qui a écrit les paroles de ce chef-œuvre mais ça ressemble à du Bouteflika

Chronique: point zéro (titre: une nouvelle langue nationale et officielle 07-04-2014)

Extrait 02 :

On se rappelle de Bouteflika il y'a quelques années qui s'étonnait dans un discours [...]

Chronique : pousse avec eux (titre : le président d'une moitié ! et encore !20-04-2014)

Extrait03

Et aujourd'hui, on ne m'obligera pas à voter pour un candidat virtuel [...]

Dans les extraits 1 et 2, nous pouvons interpréter le *on* comme renvoyant à l'énonciateur (donc au *je*) ou même en introduisant les lecteurs avec le *nous*. Par contre, le *on* cité dans le troisième extrait de la chronique "pousse avec eux", renvoie à une troisième personne (donc le *il/ils*). Cela dit nous pouvons interpréter ce *on*, en se basant sur l'information présentée dans le discours, aux partisans du candidat Bouteflika.

De ce fait, nous pouvons déduire que l'emploi du *on*, même s'il correspond ou réfère à une personne indéterminé, assure une prise en charge énonciative, « *mais avec une sorte d'effacement des frontières entre les positions de premier, deuxième et troisième personnes* » (MAINGUENAU, 2007 :108)

Avant de clore ce chapitre d'analyse, nous pouvons simplement dire que le choix du positionnement énonciatif dans ce genre journalistique dépend du sujet énonciateur, car en analysant notre corpus, qui se constitue de deux chroniques et de deux journaux différents. Nous avons constaté de prime à bord que la chronique "pousse avec eux " de Hakim LAALAM, opte surtout pour un engagement énonciatif, puisque nous observons dans l'ensemble de ces chroniques recueillis, la présence et l'émergence des indices énonciatifs que ce soit des déictiques ou des modalités, et spécialement l'émergence du *je*, puisque c'est la marque la plus explicite dans l'analyse de la subjectivité énonciative. Nous pouvons voir des indices de désengagement de l'auteur en utilisant, la polyphonie, les guillemets, l'ironie, mais beaucoup moins les énoncés non embrayés.

En revanche, dans les chroniques "point zéro" de Chawki AMARI , nous pouvons voir la quasi absence des déictiques, mais notamment la présence des modalités moins importants que celle dans les chronique de Hakim LAALAM.

Cependant, nous observons l'émergence des énoncés non embrayé, mais aussi celle de la polyphonie, l'ironie et l'utilisation des marques typographiques (les guillemets). Cela représente le besoin qu'à l'énonciateur de s'effacer dans son discours.

CONCLUSION GENERALE

En guise de conclusion, nous rappelons que notre travail porte principalement sur le positionnement énonciatif dans les chroniques de Hakim ALAALAM et Chawki AMARI. Certes, les traces qui représentent à priori ce positionnement peuvent être relevées par le processus de l'engagement et/ou l'effacement énonciatif, qui se manifestent eux-mêmes par des indices énonciatifs repérés dans le discours de l'énonciateur.

C'est donc le positionnement de l'auteur que nous avons traité dans notre travail, en tenant compte de tout ce qui relève de l'engagement et de l'effacement de celui-ci.

A priori, notre principal objectif de ce modeste travail porte essentiellement sur la manière de rédiger des journalistes en utilisant des indices et des procédés d'énonciation employés afin de s'engager ou de se désengager dans leurs propre discours.

Ceci nous a permis de voir dans un premier temps, à partir d'une étude analytique de notre corpus recueilli, la manière qu'utilise l'auteur pour s'inscrire dans le discours journalistique d'un genre de commentaire. Et notamment son désengagement en usant principalement de plusieurs formes discursives qui marquent son effacement.

Mais ce n'est qu'à travers notre analyse des données recueillies que nous avons pu vérifier les traces de l'engagement énonciatif.

A l'instar des résultats obtenus de notre analyse, nous pouvons affirmer l'hypothèse que l'inscription peut être subjective ou objective, autrement dit l'auteur peut se manifester ou s'engager dans son discours comme il peut s'effacer. De même, dans la question des indices qui relèvent de l'engagement et de l'effacement de l'énonciateur. D'ailleurs, nous pouvons relever plusieurs marques énonciatives de notre corpus d'étude. En ce qui concerne l'engagement, nous avons relevé les indices déictiques, personnels et démonstratifs comme le *je* et le *ma* etc. Cela réfère à l'énonciateur, mais beaucoup moins le *tu*, car l'auteur veut s'adresser à un public large (cf *analyse*), mais également les déictiques spatiaux temporels comme *ici* et *maintenant* etc.

Nous avons notamment relevé les indices de modalisation qui englobent cinq types de modalités : de vérité, de volonté, de nécessité, d'appréciations (axiologiques) et affectives. Ces modalisations se manifestent généralement comme un ensemble de verbes, adverbes, substantifs et adjectifs cela représente l'engagement et le point de vue de l'auteur.

De plus, dans la deuxième partie de l'analyse nous avons relevé un ensemble d'indices et de procédés qui marquent l'effacement énonciatif. Nous avons retrouvé des énoncés non embrayés. A ce propos, ce sont des énoncés qui ne contiennent pas d'indices déictiques ni personnels ni spatiaux temporels. Ce sont des énoncés considérés comme coupés de la situation d'énonciation. Nous avons repéré aussi des formes polyphoniques. Ils représentent le désengagement de l'énonciateur en utilisant le discours d'une autre personne, et plus précisément l'usage du discours rapporté.

Ainsi, nous avons distingué la présence des guillemets, une forme typographique qui marque souvent un discours rapporté (ou plus précisément direct) mais qui est également une marque d'objectivité où l'énonciateur veut se démarquer de son discours. Nous avons également observé l'utilisation de l'ironie qui se manifeste sous deux formes : comme trope (ensemble de figure de style), ou comme mention (cité comme discours rapporté).

Sans oublier, le pronom indéfini *on* qui marque une certaine « subjectivité objective », autrement dit, comme nous l'avons cité dans la partie d'analyse, le *on* représente une personne indéterminée, certes il représente notamment une prise en charge car le *on* peut indiquer le *je*, le *nous* et même le *il/ils*, et cela dépend de l'information fournie dans le discours.

Ensuite, pour la troisième question de notre problématique sur l'engagement et l'effacement qui était de savoir si le positionnement de l'énonciateur se manifeste consciemment ou inconsciemment, nous avons pu distinguer une conscience ou une prise en charge assumée de la part d l'énonciateur. C'est dire que l'instance de production a une responsabilité vis-à-vis de ses écrits. Cependant il dispose de deux

types de prise en charge, soit en optant pour l'engagement explicité soit en optant pour l'effacement.

Il est vrai que, les deux chroniques "pousse avec eux" et "point zéro" sont des chroniques qui font partie de la même catégorie rédactionnelle appelé le billet, mais chaque chroniqueur a sa méthode de rédaction. D'après les résultats obtenus de notre étude, la chronique "pousse avec eux" de Hakim LAALAM se démarque par son engagement fréquent dans son discours. En revanche, dans la chronique "point zéro" de Chawki AMARI se démarque surtout par son effacement.

Au terme de cette analyse, qui porte sur le positionnement énonciatif dans les chroniques de Hakim LAALAM et Chawki AMARI, nos hypothèses se trouvent donc confirmées est nos objectifs atteints. Ceci dit, nous sommes conscients des limites de ce travail, et cela est dû d'une part au temps consacré à la réalisation de ce mémoire. Cela indique qu'il est possible d'étudier d'une manière judicieuse notre corpus, qui nous permettra de faire sortir d'autres traces qui relèvent de l'engagement et de l'effacement de l'énonciateur.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM, J-M. (1997) : « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre Général pour une approche de la presse » *in, Pratique*, n°94, pp.3-18

ALPHA OUSMAN, B. (2002) : « Les bases théoriques en analyse du discours » *in, Les textes de méthodologie*, MCD, Canada, PP. 1-35

ANTOINE, F. et al (1995) : *Ecrire au quotidien : pratique de journalisme*, Louvain-la-Neuve : Evo-communication

CHARAUDEAU, P. (2006) : « Discours journalistique et positionnement énonciatif. Frontières et dérives » *in, Semen*, Presse universitaire de franche- comté, Besançon, pp. 1-6

CHARAUDEAU, P. (2010) : « Une éthique du discours médiatique est-elle possible ? » *in, communication*, Nota Bene, Québec, n°2, pp. 51-75, Consulté le 5 avril 2015. URL : <http://www.patrickcharaudeau.com/Uneethiquedudiscoursmediatique.html>

CHARAUDEAU, P. (1983) : *Langage et discours. Eléments de la sémiolinguistique (théorie et pratique)*, Hachette, Paris, 169p

CHARAUDEAU, P. (1997) : *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, NATHAN, Paris, 213p

CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 661p

DE BROUCKER, J. (1995) : *Pratique de l'information et écriture journalistique*, CFPJ, Paris, 244p

DUCROT, O. (1984) : *Le dire et le dit*, Minuit, Paris, 205p

DURRER, S. (2001) : « De quelques affinités génériques du billet » *in, Semen*, Presse universitaire de Franche-Comté, n°13, pp. 1-10

EGGS, E. (2009) « Rhétorique et argumentation : de l'ironie » *in, Argumentation et Analyse du Discours*, université Hanovre, n°2, pp. 1-9, Consulté le 27 avril 2015. URL : <http://aad.revues.org/219>

FOUCAULT, M. (1969) : *L'archéologie du savoir*, Gallimard, France, 287p, consulté le 2 avril 2015. URL : <http://fr.slideshare.net/anattaembe/foucault-michel-larchologie-du-savoir-1969>

FROMILHAGUE, C. & SANCIER-CHATEAU, A. (2004) : Introduction à l'analyse stylistique, Armand colin, Belgique, 270p.

GUAILLARD, P. (2008) : *Technique du journalisme*, Que-sais-je ?, PUF, Paris

GUESPIN, L. et al. (1971) : *Le discours politique*, LANGAGES n°23, Didier-Larousse, Paris, 124 p.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980) : *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand colin, Orléans, 290p

LABORDE-MILAA, I. (2009) : «Les chroniques linguistiques médiatiques traitant des mots du politique : un nouveau sous-genre ? » in, *Le français parlé dans les médias : les médias et le politique*, université Paris est Créteil, pp.1-14

MAINGUENEAU, D. (1994) : *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 158p

MARNETTE, S. (2004) « L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine » in, *Langage*, Armand colin, n°4, pp. 51-64

MARTIN-LAGARDETTE, J-L. (1994) : *Guide de l'écriture journalistique: écrire, informer, convaincre*, Syros, Paris, 207p

MOIRAND, S. (2006) « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse » in, *Semen*, n°22, Paris, pp. 1-15, consulté le 26 décembre 2014. URL : <http://semen.revues.org/2798>

PAUGAM, G. (2008) : « BENVENISTE, le « je » et la langue. Des déictiques et de la « subjectivité » » in, *texto !*, université du Menesota, n°3, pp.1-9

PETIT, G. (2007) : « Le discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre, Sophie MOIRAND »in, *LINX*, Paris, université Paris ouest, n°56, pp.1-7, consulté 10 février 2015. URL : <http://linx.revues.org/386>

RABATEL, A. (2004) : « Stratégies d'effacement énonciatif et posture de surénonciation dans le dictionnaire philosophie de conte-sponville »in, *langage*, université Lyon 2, n°156, pp. 18-33, Consulté le 14 mars 2015.URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458726X_2004_num_3_8_156_961

RABATEL, A. (2006) : « L'effacement de la figure de l'auteur dans la construction événementielle d'un journal de campagne électorale et la question de la responsabilité, en l'absence de récit primaire »in, Semen, HAL, université Lyon 2, pp.71-85

RABATEL, A. & CHANVIN-VILENO, A. (2006a) : « La question de la responsabilité dans l'écriture de presse »in, *Semen*, université de Franche-Comté, n°22, pp.1-12

RABATEL, A. & CHANVIN-VILENO, A. (2006b) : *Enonciation et responsabilité dans les médias*, presse universitaire Franche-Comté, Paris, 205p.

RABATEL, A. (2012) : « Ironie et sur- énonciatif »in, *Vox Romanica*, pp. 1-35

RIEGEL, M. & PELLAT, J-C. (1996) : *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris, 580p.

SAYAD, A. (2008) : « L'effacement énonciatif et la question de la responsabilité dans la presse algérienne : le cas de la chronique « tranche de vie » »in, *actes du colloque jeunes chercheurs Resolang*, R.U.O., Oran, n°2, pp.85-93

SAYAD, A. (2011) : « Catégorisations génériques et argumentation dans la presse algérienne »in, *Synergie Algérie*, université de Mostaganem, n°14, pp. 123-133

SIOUFFI, G. & RAEMDONCK, D.V. (1999) : 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Paris, 224p.

VION, R. (2005) : «Modalisation, dialogisme et polyphonie »in, *parole et langage*, université de Province, pp. 1-35

VION, R. (2001) : « “Effacement énonciatif” et stratégies discursives »in, De Mattia, Paris, Ophrys, p.331-354.

URL : <http://www.masterfpmi.fr/cours/plan-3-8-65-191.html>[consulté le 25 mars2015]

URL : <http://www.litteratureetfrancais.com/article-notions-generales-enonciation-discours-et-texte-objet-d-etude-1ere-101120121.html> [consulté le 25 mars 2015]

URL : <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/ironie.php> [consulté le 15 avril 2015]

URL:http://public.iutenligne.net/expression/parouty_prevot/raisonner/modules/analyse_r/Chapitre-3/Sous-section-3-2-1.html [consulté le 05 mai 2015]

Annexe 1

(Articles du quotidien Alwatan)

POINT ZÉRO

Anonymous

Par Chawki Amari

Nous sommes anonymes, nous sommes légion, nous n'oublions pas et nous ne pardonnons pas.» C'est sous cette devise que le collectif Anonymous, regroupant des hackers activistes internationaux, célèbre par ses attaques et son masque souriant, a piraté le site d'information TSA, la page d'accueil ayant été remplacée par une vidéo des e-mails échangés sur le site Benflis2014. Alors que www.Bouteflika2014 est toujours pris en otage par un autre groupe, les Anonymous, très présents depuis l'affaire WikiLeaks et le Printemps arabe, avaient déjà attaqué le journal *El Khabar* et le site du ministère de l'Intérieur, tandis qu'au niveau mondial, ils ont à leur actif l'église de scientologie, Sony, le FBI, Visa et Mastercard (pour avoir bloqué WikiLeaks) et le site même du Mossad israélien. Ce qui, a priori, les met en dehors de l'axe OTAN-BHL et leurs innombrables métastases sionistes. Mais qui sont-ils ? Le collectif est décrit par les journalistes spécialisés comme une superconscience virtuelle,

présenté comme le successeur de WikiLeaks, mais avec cependant une image floue liée à son fonctionnement même, n'importe qui pouvant s'en revendiquer, nébuleuse dans laquelle on trouve tous les profils, rassemblés généralement autour de la défense de la liberté d'expression et la circulation de l'information. En 2013 d'ailleurs, Anonymous avait menacé le gouvernement algérien dans une vidéo sur YouTube pour exiger de lui le respect des libertés et de l'appel du 1^{er} Novembre 1954.

Mais pourquoi TSA, *El Khabar* ou Benflis, qui sont censés au contraire défendre la liberté d'expression ? C'est une énigme, d'autant qu'en Algérie, il y a autant d'anonymes dans l'opposition que dans le pouvoir. Le plus grand anonyme est d'ailleurs candidat à la présidentielle, invisible et inaudible, et tout porte à croire qu'il va la gagner. Non, ce n'est pas Abdelaziz, c'est son petit frère, celui qui a le téléphone.

01-04-2014

POINT ZÉRO

L'âge du i

Par Chawki Amari

On peut tout faire avec des i. Illégitime comme l'actuel gouvernement au bilan désastreux mais aux promesses infinies de futur identique au passé qui les a nommés à leurs postes. Impopulaire comme ces ministres commerciaux visibles du président absent qui font une propre campagne comme s'ils étaient sortis d'une machine à laver. Interdits comme Benyouène et Ghoul qui font face à une foule qui les siffle un peu partout, même du côté de Marseille où envoyés avec vos impôts ont été chassés à coups de pierre de leur salle de meeting, n'ayant dû leur salut qu'à la police française. Irréfléchi, c'est en gros le qualificatif pour cette tentative de reconduction d'un malade qui aura néanmoins réussi à rendre tout le monde malade. Injuste, c'est cette absurde campagne où les moyens de l'Etat sont comme d'habitude confisqués au profit du candidat nommé. Illégal, ce sont ces fonctionnaires convoqués comme des militants et l'argent de l'ENTV dédié à

des cadres de la télévision publique réquisitionnés pour la chaîne TV de Haddad, toujours non autorisée par le même régime qui soutient le candidat sortant. Immoral, comme ces membres du Conseil constitutionnel participant aux meetings de l'hologramme Bouteflika et irrésistible comme Sellal qui explique dans ses discours qu'il est temps pour la génération post-indépendance de diriger le pays, lui qui fait une campagne de 5 ans pour un homme de 77 ans.

A l'ère du iPad ou du i-j'ai mal, l'âge du i en Algérie n'est à priori qu'une affaire de langue, désignant un préfixe privatif dans une langue particulière. Mais l'imbécilité reste universelle, symbole de l'illimité et de l'incroyable, avec un i chacun, à l'image de Abassi Madani avec 2 i de l'ex-FIS avec un ex-i, qui pond une lettre du Qatar avec un q où il demande «l'interruption du processus électoral» en 3 mots. Si ce n'était pas aussi rigolo, on pourrait en sourire. Sans rire, sans i.

02-04-2014

POINT ZÉRO

We are the worst

Par Chawki Amari

Les chanteurs et les maîtres-chanteurs. Un clip, *Mon serment pour l'Algérie*, financé par la campagne Bouteflika, passe un peu partout, à défaut du président-candidat qui ne passe nulle part. Mais au-delà des paroles assez mièvres de la chanson et de la piètre qualité musicale de cette basique mélodie entendue 1000 fois ailleurs, il y a cette question du vrai-faux amour pour le pays ici mixé au soutien à Bouteflika. Et surtout une sérieuse question de morale que chacun aura soulevée. En effet, ce n'est pas le caritatif *We are the world* puisque tous les artistes algériens ont été grassement payés, sans que l'on sache quel a été le cachet de ces grands patriotes de la voix. Mais avec quel argent ? Celui du Trésor public, de la caisse noire de la Présidence ou tout simplement celui de Haddad ? On ne sait pas vraiment, la France est en crise, tout s'achète, et les artistes algériens se vendent bien, ici ou à l'étranger. On peut juste s'étonner de

Kenza Farah et Farid Khider qui, bien qu'ayant été aussi payés, expliquent qu'ils ne savaient pas que ce clip était politique. Pourtant, les paroles sont claires : «*Laissez-moi être heureux, laissez-moi être fier de mon Président qui a prêté serment à l'Algérie et qui a tenu la promesse de millions de martyrs.*» Encore des analphabètes qui ne savent pas lire avant ce qu'on leur demande de chanter et ces pauvres millions de martyrs réquisitionnés encore une fois pour soutenir un régime bancal et qui doivent en avoir marre qu'on chante sur leur dos. On ne sait pas qui a écrit les paroles de ce chef-d'œuvre mais ça ressemble à du Bouteflika, «*Laissez-moi être heureux*», *3ala wazn* (sur le mode), «*Laissez-moi rentrer chez moi*». Du coup, les musicologues engagés attendent le prochain tube du boys band Bouteflika : *Laissez-moi partir de Grâce, retourner au Val-de-Grâce*. Un clip qui aura certainement beaucoup plus de succès que le premier.

03-04-2014

POINT ZÉRO

Une nouvelle langue nationale et officielle

Par Chawki Amari

La parlé pour Gaïd Salah, il s'est levé pour John Kerry et il va mourir pour l'Algérie. C'est le dernier bilan en cours du président futur Président, qui s'est finalement plus ou moins bien rétabli depuis un an, même s'il refuse toujours de parler à son peuple et de se lever pour se présenter à l'élection. Reste le problème de la langue utilisée. Un idiome crypté compris de quelques initiés et des dauphins de la Méditerranée, plus proche du chuchotement murmuré que de la langue parlée, fait d'une masse d'ondes plates de basses fréquences articulées autour d'une syntaxe basique. Qui n'est ni du berbère, ni de l'arabe, ni même de l'anglais ou du marocain pour les linguistes spécialisés en langues afro-asiatiques et chamito-sémitiques. Mais les spécialistes ne sont pas forcément des spécialistes. On se rappelle de Bouteflika, il y a quelques années, qui s'étonnait dans un discours (il faisait encore des discours à

l'époque) que l'on puisse demander l'établissement de tamazight comme langue officielle ; pour lui, aucun pays ne pouvant avoir plus d'une langue officielle. Quelques silences plus tard, de bruyants puristes firent remarquer à sa majesté unique qu'en Espagne, 5 langues sont officielles, 10 en Afrique du Sud et 28 dans la Bolivie d'Evo Moralès. Quelques silences encore plus tard, chacun se sera aperçu que le président algérien, que l'on disait polyglotte pour avoir été ministre des Affaires étrangères pendant 13 ans, lu des livres et voyagé à travers toute la planète, qu'il ne parlait pas l'anglais mais communiquait en français avec John Kerry et Gaïd Salah. C'est donc prévu dans le nouveau triturage de la Constitution : le bouteflikien, langue nationale et officielle. Chuchotez, ne parlez pas, dites quelques mots, jamais de phrases longues. Ce qui reste dans la logique générale, à proximité d'un hôpital, il ne faut pas faire de bruit pour ne pas déranger les malades.

06-04-2014

POINT ZÉRO

Le monopole de la violence

Par Chawki Amari

C'est une simple histoire de prérogatives. Il n'y a que l'Etat qui puisse chasser des manifestants, annuler un meeting, refouler une personne, arrêter un groupe ou interdire un rassemblement. Le contraire n'est en théorie pas possible, ce qui a donné aux violentes manifestations de Béjaïa ce caractère de désobéissance civile. Mais après ? Le politologue Sellal a cru bon d'y voir la main de Benflis et du FIS, pendant que la direction de campagne du même Sellal accusait dans un communiqué le MAK, les fascistes et le mouvement Barakat. Ces analyses contradictoires, simplistes et absurdes révèlent le désarroi d'une équipe qui, chaque jour, à Relizane, Tébessa, Annaba, Marseille ou Ouargla, est perturbée dans ses tentatives de meeting, ce qui pousse d'ailleurs la direction de campagne à en annuler plusieurs. Il est évident que le passage en force du 4^e mandat au mépris du bon sens, de l'histoire, de l'alternance et de la biologie,

avec un bilan de 15 ans peu crédible, crée des facteurs de colère. Arguant du monopole de la violence, les partisans de Bouteflika aimeraient bien que tout se passe dans le calme alors que les jeux sont faits, la fraude en marche, tous les moyens de l'Etat mis à la disposition du candidat adoubé et le président de la CNISEP de surveillance des élections, Belkacem Sahli, ex-ministre, a lui-même déclaré que le président Bouteflika est le meilleur président arabe. Dès lors, la question du jeu ouvert et pacifique – «si vous n'êtes pas d'accord, votez contre» – n'a plus aucun sens. Il n'est pas intelligent de brûler une maison de la culture, mais on doit revenir à cette histoire de stabilité : est-ce la candidature de Bouteflika, un vieil homme qui parle à tout le monde sauf à son peuple, qui crée de l'instabilité, ou les Béjaouis qui sont instables ? La réponse semble évidente. Mais l'évidence n'est pas évidente pour tout le monde. C'est évident.

07-04-2014

POINT ZÉRO

Le nombre n'est pas la force

Par Chawki Amari

Comme vient de le dire Sid Ahmed Ghazali à John Kerry, «l'Algérie a des difficultés à entrer dans un Etat de droit». Dans ce long et difficile combat démocratique contre les forces autocratiques agglutinées au sommet de l'Etat, l'usage des pétitions est probablement l'arme la moins efficace. En effet, il suffit de mettre son nom et de signer à distance pour penser influencer sur le cours de l'histoire et retourner à sa cuisine faire frire des boureks. Dans ce chapitre, les pétitions sont d'ailleurs aussi nombreuses que les problèmes et un site (change.org) rassemble ces listes de signataires. On y trouve de tout, du «boycott de l'achat de la vignette voiture 2014 jusqu'à ce que les routes soient réparées» qui ne rassemble que 50 signatures, à la «qualification d'office de Rachid Nekkaz et Ali Benouari en tant que candidats à la présidence de la République algérienne» qui, par contre, a été signée 1000 fois. On trouve aussi «l'interdiction de

vente d'alcool à Kouba» signée 10 fois seulement par un groupe qui a lancé, par ailleurs, une pétition pour que les handicapés puissent circuler librement en France. «Pour un concert de Justin Bieber en Algérie» 5 signatures, «pour une reconnaissance des méfaits de la colonisation» 200 signatures et «non au 4^e mandat de Bouteflika» 10 signatures seulement. On trouve même une pétition pour «la fermeture du journal *El Watan*», accusé par ses 100 signataires de «vouloir déstabiliser l'Algérie». Sont-elles représentatives et utiles ? En général non, mais l'une des dernières pétitions pour le dessinateur de presse, Djamel Ghanem, a récolté 1500 signatures et il a été acquitté en première instance par le tribunal qui l'avait poursuivi. Grâce à la pétition ? Difficile à croire tant ce sont les rapports de force qui régissent chaque petit ou grand événement en Algérie. Il est peut-être temps de lancer une pétition pour arrêter les pétitions...

08-04-2014

POINT ZÉRO

Road story

Par Chawki Amari

C'est un homme qui considère être toujours le meilleur et veut rester assis sur le trône. En face de lui, ou du moins tout en bas de chez lui, un autre homme, presque debout et qui ne veut pas du premier, pensant qu'il y a d'autres premiers meilleurs que le premier. Mais le premier homme a de l'avance. Il a offert des marchés publics à un troisième homme pour qu'il construise des routes avec l'argent du deuxième. Même s'il ne marche plus, le premier connaît la valeur de la route, ce ruban rugueux qui mène d'un point à un autre point. Il convoque donc le troisième pour le faire passer. Cet homme, devenu multimilliardaire grâce au premier et aux impôts du deuxième, met en marche ses machines pour faire passer le premier. Le deuxième, comprenant l'inéluctable et ne voyant aucune possibilité de contrer le premier, décide alors de couper la route. Le premier, toujours en avance, a eu le temps de désigner le chef de la

troupe. Il l'envoie donc déloger le deuxième de la route construite par le troisième. Ne pouvant faire face à la force organisée, le deuxième se résout à s'enfuir, mais pense à casser la route avant de partir en signe de protestation. Le troisième va alors voir le premier pour lui expliquer qu'il faut refaire la route s'il veut passer. Le premier lui commande donc la réfection de la route, celle-ci est refaite avec l'argent du deuxième et le premier finit par passer. Premier bilan : le premier est de nouveau assis sur le trône, le deuxième s'est réfugié dans les montagnes là où il n'y a pas de routes et le troisième a gagné encore plus d'argent. Première morale : si tu veux rouler sans route, il te faut un 4x4 ou ne mange pas du goudron, c'est pas bon pour l'estomac. Deuxième bilan : rien ne se crée, le troisième a besoin du premier et du deuxième pour s'enrichir. Morale finale : l'Etat construit des routes mais ne sait toujours pas ce qu'il faut faire rouler dessus.

09-04-2014

POINT ZÉRO

Le mystère des photons perdus

Par Chawki Amari

Quand un faisceau de lumière touche un objet, il rebondit jusqu'aux yeux de l'observateur et l'image de l'objet se forme quasiment à la vitesse de la lumière. A partir de ces données connues, quelques physiciens se sont penchés sur un autre problème : entre la photo actuelle de campagne du président Bouteflika et le président lui-même tel qu'il est aujourd'hui, il y a 15 ans d'écart. Si la photo montre un homme d'une soixantaine d'années, à la stature droite, la moustache claire, la peau ferme et les cheveux en place, l'homme d'aujourd'hui montre le visage d'un vieil homme à la posture courbée, à la moustache blanchie, au regard épuisé et aux cheveux aussi rares qu'un honnête homme dans les sphères de l'administration centrale. Que s'est-il passé en 15 ans ? Le temps bien sûr qui efface, use et émousse. Mais pourquoi l'image ne cadre-t-elle pas avec la réalité ? En dehors de la direction de campagne qui a préféré vendre le président

comme il était il y a 15 ans pour le revendre encore, les physiciens ont étudié la trajectoire d'un photon qui se serait posé sur le président en 1999. Rebondissant entre une démission et un consensus rentier, ce photon se serait ensuite baladé 15 ans dans l'univers pour revenir à Alger en passant par le Val-de-Grâce, refiltré par la Télévision nationale qui réémet d'autres photons bleus mais soumis à la censure. Où est alors le photon d'origine ? Absorbé par un trou noir qui aura fait perdre 15 ans, ce qui n'est rien pour un physicien mais énorme pour un pays. Heureusement, le président devrait apparaître ces prochains jours, en vrai. Aura-t-il le visage d'aujourd'hui, celui d'il y a 15 ans ou 30 ans ? Va-t-il interdire la libre circulation des photons ? Cacher le soleil avec un tamis roulant ? Toutes ces énigmes auront bientôt une réponse. Au pire, il suffira d'éteindre la lumière et dormir 5 ans. Les photons finiront par revenir.

10-04-2014

POINT ZÉRO

La faille

Par Chawki Amari

Vue de San Pedro de Atacama ou de Zouatenlaz dans le Tassili, la campagne électorale est ainsi perçue : une équipe Bouteflika sans Bouteflika qui essaime le pays sous haute escorte, entrant dans les villes à l'aube par effraction pour des meetings quadrillés par la police, la gendarmerie et l'armée, où le peu de participants est payé, réquisitionné ou importé par cars d'autres wilayas. Des conférences inquiètes, l'œil aux aguets, quand elles ne sont pas interdites par la foule ou annulées par les organisateurs eux-mêmes, n'excèdent pas 15 minutes, à la sauvette, avec des coûts exorbitants et au sujet desquels on ne sait même plus qui facture et qui paye. Dans ce climat tendu de préémeute, la fameuse stabilité aura rendu instable tout le monde. Les gens, les institutions, les groupes et les régions, plus seulement la Kabylie ou les grandes villes. A l'Ouest, à l'Est, au Sud (Ouargla ou Ghardaïa, là où une guerre ethnique meurtrière se déroule

tranquillement à 600 km d'Alger). Au Nord, là où l'on frappe les fonctionnaires du régime à coups de yaourts, et y compris en France où les meetings de Benyouènes et Ghoul donnent lieu à de violents rejets.

Les gens sont en colère et la panique du staff Bouteflika est telle qu'il accuse Benflis d'avoir cet énorme pouvoir de fomenter des révoltes partout dans le pays. Le doute s'installe dans l'équipe favorite. Et si Bouteflika perdait à l'élection ? Malgré la fraude annoncée, le bourrage médiatique, l'absence d'observateurs, les ressources de l'Etat directement allouées et tous les ministres en campagne. Et si l'équipe qui a déjà gagné perdait ? Et si Ali Benflis devenait le prochain Président algérien, le premier à être vraiment élu, un civil, avocat, de la génération post-indépendance, le premier Président à avoir eu son baccalauréat ? Comme dirait une journaliste : «*Si vous gagnez, Monsieur Benflis, accepterez-vous la défaite ?*»

13-04-2014

POINT ZÉRO

J moins 3, à moins que...

Dernier jour de campagne, les dernières indiscretions sont tombées. Belkhadem a eu une mauvaise enfance, déclarant devant des enfants réquisitionnés pour son meeting qu'«*on a toujours besoin d'un père, même malade*». Avec un dernier mot pour la route, Sellal a mentionné dans les «indjazate» de Bouteflika les «qizane», voulant parler de «qazate», pluriel de «salles», expliquant que ce n'est pas un gros mot et que vous n'êtes pas seuls dans ces salles à moitié vides car «*Bouteflika vous regarde à la télévision*». Ce qui tombe bien car les électeurs ne regardent Bouteflika qu'à la télévision. Après s'être levé pour un ministre américain, le Président s'est levé pour un ministre européen et il en a profité pour parler football avec lui et déposer plainte contre Benflis auprès du gouvernement espagnol. Il a aussi parlé de déontologie, oubliant qu'hier, la participation au dernier meeting de Sellal au stade du 5 juillet était rémunérée 1000 DA pour les

jeunes, avec un repas en prime. Heureusement, Khaled, dernier arrivé dans la campagne, est venu à la rescousse du Président en déclarant à la télévision que «*grâce à Bouteflika, on a des pneus, des pommes de terre et des hôtels*», sans préciser que les deux premiers sont importés et les troisièmes construits par des étrangers. Ceci pour les blagues. Pour les choses sérieuses, c'est plus sérieux, les camps adverses sont passés à un niveau supérieur d'affrontement et chacun accuse l'autre de violence, faisant entrevoir un scénario à la Côte d'Ivoire, deux gagnants revendiquant la victoire, avec deux camps, deux gouvernements et tous les problèmes qui vont avec. Que va-t-il se passer ? On ne sait pas, mais ce qui est sûr, c'est que Bouteflika n'a pas participé à sa propre campagne et le seul mot qu'il a dit à ce sujet, il l'a dit à un Espagnol de passage en traitant son adversaire de terroriste. Il n'y a vraiment plus de quoi rire.

14-04-2014

POINT ZÉRO

Tuez-les tous

Par Chawki Amari

Le président, qui prône toujours le boycott de sa population pour l'élection, n'a pas eu de chance. La violence ? Au moment où il parlait de déontologie à la télévision en se plaignant de son pays à un étranger de passage, un jeune de Zéralda était assassiné par des délinquants importés par bus de Sidi Bel Abbès par l'équipe Bouteflika. Au même moment, à Tizi Ouzou, un autre jeune délinquant qui voulait récupérer l'argent promis pour sa participation au meeting Bouteflika tentait d'entrer avec un chien au siège du FLN pour récupérer son dû. Le chien a été abattu et d'autres délinquants faisaient le siège du même siège pour être payés. Les donneurs de leçons ne sont évidemment pas ceux qui les appliquent et c'est ainsi que Ahmed Baïche, ex-émir du GIA repentini de la région sud de Tizi Ouzou, devient membre actif du staff de campagne du président à Draâ El Mizan, avec pour motivation, selon lui, «gagner de l'argent car, pour le moment, la manne financière est

entre les mains de Bouteflika». Au même moment, Numidia News – une chaîne TV de droit suisse appartenant à Mohamed Khadir, homme d'affaires domicilié en France, et d'autres associés de Genève ainsi qu'un ex-député islamiste de Blida, importateur de bière lié à plusieurs affaires de justice – diffusait des appels au lynchage avec photos de personnalités opposées au 4^e mandat, qualifiées d'«agents de déstabilisation de l'Algérie». Ce n'était pas précisé par ces petits Suisses milliardaires, mais tout le monde aura compris, quiconque croisera ces espions dans la rue pourra les tuer. Dans ces dérapages des derniers jours, la déontologie n'est souvent pas là où on l'attend et la violence dont se plaint le président est majoritairement générée par ses propres soutiens. D'ailleurs, déontologiquement, le président n'aurait jamais dû se présenter. Les seuls présidents qui ont tenu 20 ans sont tous des dictateurs, sans exception.

15-04-2014

POINT ZÉRO

N3am sidi

Par Chawki Amari

Pour s'accrocher, il y a les dents et les griffes. Et il y a encore plus tenace que le président Bouteflika à garder coûte que coûte son fauteuil, même devant le mécontentement général. Il y a Sidi Saïd, 65 ans dont 17 à la tête de l'UGTA, à propos duquel un groupe vient de décider, un peu tard, de le renvoyer de la grosse centrale syndicale devenue une simple danseuse aux mains du régime. Sidi Saïd, S.S. pour les intimes et patron du syndicat des travailleurs, n'a pas travaillé depuis 20 ans et aura, en plus d'une décennie, réduit les travailleurs héritiers des glorieux militants syndicaux de la guerre d'indépendance à de simples estomacs mangeurs de pâtes en sauce et de primes de rendement. Mais S.S. a un point en commun avec celui qui l'utilise : il est arrivé à son poste par l'assassinat de son prédécesseur, Abdelhak Benhamouda, tout comme le président Bouteflika a été bombardé ministre des Affaires étrangères en 1963 après le mystérieux assassinat de son

prédécesseur, Mohamed Khemisti, sur le perron de l'APN. C'est ainsi qu'en quelques décennies de perte de sens, le libéral et dynamique Bouteflika devenait un autocrate vieillissant et méchant, passant de simple homme d'Etat au service d'une post-Révolution à celui de président en pyjama, finissant même par être «un don de Dieu» selon l'inénarrable Sellal, dont beaucoup lui souhaitent un AVC vocal. Dans le même temps, l'UGTA passait d'un autre héros, Aïssat Idir, à une marionnette vide, Sidi Saïd, tout comme le FLN passait de Ben M'hidi à Saadani, à propos duquel une toute récente enquête de Mondafrique montre la fortune colossale : 300 millions d'euros dans un compte français, deux grands appartements à Paris et deux enfants à l'étranger dont un à Londres, dans un autre grand appartement payé on ne sait comment. Que fait la justice ? Rien ! Que fait la police ? Elle traque les opposants. Que fait l'Algérie ? Bonne question, sidi...

16-04-2014

POINT ZÉRO

Sous le signe du pléonasmisme

Par Chawki Amari

Un jeudi sans fin. Le beau temps a été commandé par le ministère du beau temps et la paix a été installée par les comités de la paix. Nedjma, munie de sa bonne étoile, a erré dans les rues désertes. Dans le ciel infiniment bleu survolé par des hélicoptères volants, elle a cru voir Gaïd Salah dans l'un d'eux, criant à la foule absente d'être nationalement nationaliste. Nedjma a marché jusqu'au marché, ce qui lui a semblé logique, et a acheté des yaourts à base de lait. Puis a continué sa route, ne croisant personne comme s'il s'annonçait une fin du monde décidée par les faiseurs de monde. Un SMS lui parvient : «Votez sinon vous allez tous mourir après le vote.» Comme elle n'avait rien de prévu pour les cinq prochaines années, Nedjma s'est rendue au bureau de vote pour voter. Elle a dévisagé les visages, suspectés d'être tous suspects dans cette ambiance ambiante. Pourquoi la fraude, présente dans tous les scrutins depuis des décennies, s'arrêterait-elle

aujourd'hui, d'autant que le concurrent Benflis a l'air d'un concurrent sérieux ? Nedjma a observé les quelques observateurs tout en observant que même les observateurs européens, pourtant habitués à toutes les docilités, n'ont pas jugé utile de couvrir cette élection. Très présentable, Nedjma s'est présentée et a glissé dans l'urne trouée la photo de sa grand-mère décédée puis est sortie, un goût d'arrière-goût dans la bouche. Elle se rappellera cette infâme campagne. Elle aura entendu des dirigeants traiter de traîtres tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec eux. Elle aura vu des télévisions privées actionnées par le régime lancer de véritables appels au meurtre contre des opposants. Elle aura même entraperçu le président, absent de toute sa propre campagne, traiter de terroriste son adversaire. Mais cette journée se finira ce jour-là. Les urnes bourrées seront bourrées. L' élu sera élu. Le président sera Président. L'Algérie est un pléonasmisme sans fin.

17-04-2014

POINT ZÉRO

L'homme qui chuchotait à l'oreille des chevaux

Par Chawki Amari

Fichier électoral non accessible, commission de surveillance non indépendante et les urnes qui atterrissent chez les walis pour compiler les résultats. Benflis savait tout cela avant. Tout comme Hanoune, Touati, Rebaïne, grands humiliés du scrutin, et l'incroyable Abdelaziz Belâïd que personne ne connaît, devenu par la magie des attributions la troisième personnalité politique du pays. L'essentiel est de participer et un(e) Algérien(ne) sur deux en âge de voter l'a fait, même si cette participation a été honteusement gonflée pour la logique du plus fort qui doit être encore plus fort. Résultat : le président n'a pas quitté son fauteuil, au sens propre comme au figuré, et c'est assis qu'il a tenu à voter pour lui-même, entraînant tout un système avec lui. Assis, à genoux ou allongé, on peut même imaginer un 5^e mandat dans toutes les postures possibles et l'infinité des compromissions de la classe politique et des cadres de l'administration. Mais au-delà des accusations de

fraude, c'est ce refus total du changement pacifique ou révolutionnaire, de l'intérieur ou de l'extérieur, qui a été enregistré. L'Algérie s'est endormie dans un ronronnement suspect et s'est mollement réveillée dans l'après, le monde entier, moins quelques dictatures, se moquant déjà de cette élection aux scores impossibles. On peut juste s'attendre à des règlements de compte tant la campagne a été haineuse et à des remerciements pesés comme pour le colonel Mohcine Sahraoui, le médecin qui poussait le président sur sa chaise roulante, probablement promu général d'infanterie le 5 juillet prochain. Deux bonnes nouvelles heureusement : la médecine avance puisque des firmes occidentales proposent déjà des trônes suprêmes anti-escarres et l'astronomie aussi puisque Kepler-186f, une planète jumelle de la Terre, vient d'être découverte. D'après les calculs de la NASA, avec un bon chauffeur, on peut y arriver en 5 ans.

20-04-2014

Annexe 2

(Articles du quotidien le Soir d'Algérie)

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

**hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam**



Pochette surprise !

S'il est réélu, Abdekka s'est engagé sur un dossier qu'il considère comme prioritaire. Promouvoir au niveau national le...

... langage des signes !

Moi, depuis que j'ai vu des médecins invités à un colloque sur la santé et qui découvrent une fois dans la salle qu'ils ont été conviés à l'insu de leur plein gré non consentant à la campagne du Grand Malade, je me méfie de tout. Ce matin, par exemple, chez mon épicier, je l'avoue, j'avais des appréhensions. Imagine que pour un paquet de café, le mec te fourgue un poster du «candidat kitusé» ? Ne ris pas ! Quand tu as été capable d'entourlouper des toubibs, un épicier, ce n'est pas plus compliqué. Et justement, pour rester au chevet de ces pauvres toubibs, j'avais rendez-vous en fin de matinée chez mon dentiste. Dans ma tête, et avant de franchir le seuil de son cabinet, je m'étais monté un tas d'histoires. Tiens, par exemple, j'aurais pu être installé dans une salle d'attente avec des posters tout pleins accrochés aux murs et vantant les dents vachement blanches du candidat sortant-rentrant. Eh oui ! A ce niveau de vente concomitante, la denture de Abdekka comme argument de campagne dans le cabinet d'un dentiste, on est dans le ton ! Mais bon, finalement, la salle d'attente était aussi triste que d'habitude, les murs crades, y avait juste ce patient qui tenait absolument à me montrer sa dent chicanée sous toutes les coutures, manœuvre évidente pour que je le laisse passer avant moi. Mais en gros, pas de

campagne électorale cachée chez mon dentiste. Là où ça s'est par contre un peu compliqué, c'est lorsque je me suis pointé à la station de tramway pour me rendre au boulot. Sur le quai, j'ai eu les chocottes ! Qui pouvait me garantir que ce moyen de transport n'allait pas lui aussi être mis à contribution, détourné vers un QG de campagne de Boutef' et les voyageurs, tous les occupants des rames contraints d'aller écouter en boucle des discours anciens du candidat, du temps où il donnait encore de la voix ? Comment j'aurais justifié mon absence du travail auprès de mon patron ? Je n'allais tout de même pas exiger des encadreurs du QG de l'ex-nouveau raïs qu'ils me fournissent un bon d'absence pour raison supérieure, quand même ! Une fois dans la rame, j'ai fermé les yeux, j'ai serré les poings très forts, prêt à tout, même à me retrouver en meeting à Tataouine. Lorsque le tram s'est immobilisé, miracle, j'étais à la bonne station. Je quittai vite ce train tant qu'il était encore temps, me disant qu'ils avaient commencé leur opération de bidouillage avec les toubibs, mais que tout ça allait rapidement dégénérer et faire tache d'huile. De l'huile ? Mon Dieu ! Je savais bien que j'avais oublié d'acheter un truc ce matin chez l'épicier. Et hop ! C'est reparti pour les crampes d'estomac et mon angoisse chronique. Faut vraiment que je consulte mon médecin. Dès qu'il aura été relâché du meeting où il est toujours détenu. En attendant, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

01-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Le mystère des 3 clés !

Abassi Madani qui appelle à...

... l'arrêt du processus électoral,
ça ne s'invente pas !

Ça ferait un beau titre de polar, à la Maurice Leblanc. Mais pour l'heure, c'est juste ma balbutiante réflexion après la 3452^e sortie de Hamrouche en moins d'un mois. Si Mouloud estime que 3 hommes disposent des 3 seules clés pouvant sauver l'Algérie. C'est terrible de découvrir que son pays n'est pas tributaire de la politique, ni de l'économie, encore moins de l'idéologie, mais juste d'un trousseau de clés naguère homogène, réunissant 3 clés, mais dont l'intégrité aurait été violée et les clés dispersées, aujourd'hui entre les mains de 3 personnages... clés. Oui, oui, celle-là n'était pas la plus difficile à faire, je vous le concède. Mais que voulez-vous, il me faut à mon tour réajuster mes vannes au niveau en cours. Et là, sans vouloir offenser cette profession au demeurant tellement honorable et précieuse, notre salut dépend apparemment de l'univers de la serrurerie plus que de celui de la gouvernance. Avec cette question qui me vient à l'esprit, de prime abord : pourquoi 3 clés ? Pourquoi pas 4. Avec 4 clés, nous, chroniqueurs saltimbanques, aurions pu broder sur des jeux de mots oiseux et boîteux du genre «4 clés pour un carré d'as» ou encore «La bande des 4» et autres trucs tordus ou archi-éculés. Là, non ! Hamrouche, dans le secret des trousseaux, nous apprend qu'elles sont au nombre de 3, pas plus !

Seconde question qui découle logiquement de la première : pourquoi ces 3 personnages-là ont été choisis pour être dépositaires des 3 seules clés pouvant sauver le pays ? Y a-t-il des Algériens plus à même de se servir d'une clé que d'autres ? Ce qui supposerait qu'en dehors de ces «3 élus de la clé miracle», le reste de la population est composé de buses qui, si on faisait la bêtise de leur confier la moindre clé, tenteraient de faire démarrer leur voiture avec, l'introduiraient dans une prise pour vérifier si elle fonctionne au courant, ou encore la coinceraient dans l'entrée USB de leur micro pensant ainsi avoir un accès gratuit et illimité à la 3G+. En vérité, l'idée en elle-même d'une «ségrégation à la clé» m'est insupportable. D'abord, parce que ça établit une hiérarchie stupide dans le monde clinquant des clés, rabaisant les tiennes, celles de ton appartement par exemple à un simple morceau de ferraille sans aucune utilité pour le pays. Ensuite, parce que la possibilité, juste la possibilité que l'un des 3 dépositaires des 3 fameuses clés puisse égarer la sienne me glace d'effroi. Comment ferions-nous, mon Dieu, si l'appel de Hamrouche n'était entendu que par 2 des 3 personnages, le 3^e avouant penaud qu'il avait perdu sa part du trousseau ? Faire un double ? Je n'y crois pas trop ! Quel serrurier sain de corps et d'esprit accepterait de dupliquer ce genre de clés, je vous le demande ? Je fume du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.



02-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

**hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam**



L'homme qui lisait dans les cerveaux !

Des artistes avouent : «Pour le clip de Boutef, nous avons touché un cachet» Moi aussi, j'avoue : quand j'ai visionné ce clip, j'ai...

... avalé un cachet !

Il a remis ça ! Encore et encore ! Son diagnostic est sans appel : «Le cerveau de Bouteflika fonctionne mieux, beaucoup mieux que celui des boycotteurs.» Et dire que des patients, des malades meurent tous les jours faute de rendez-vous dans des structures de dépistage de diverses maladies graves. Faute aussi de matériels performants ou tout simplement fonctionnels. Je ne comprends pas que l'on ne fasse pas appel au formidable pouvoir de Amara Benyounès de déceler à l'œil nu, sans aucun appareil ni machine bourrée d'électronique ce qui va et ce qui ne va pas dans un cerveau humain. Cette campagne électorale insipide devrait marquer une pause, voire s'arrêter, une commission des sages se réunir en urgence et décréter une priorité nationale : la réquisition de Benyounès ! De gré ou de force, cet homme doit être mis à la disposition des services hospitaliers et de santé du pays. S'il est réellement patriote, il comprendra de lui-même qu'il doit servir cette cause et se rendre sans contrainte aux services concernés. Sinon, les forces de sécurité devront se déplacer chez lui, le prendre au sens littéral et le conduire dans le futur C.D.M.C.C.A. Le Centre de Détection des Maladies du Cerveau et des Corps Associés. Non ! Amara ! Il ne s'agit pas de faire œuvre de dictature et de comportement autoritaire à ton encontre. Mais ton don de lire dans les cerveaux doit servir l'Algérie, les Algériennes, les Algériens. Cela, tu dois le comprendre !

Aucun pays, même les plus développés en sciences et en recherche expérimentale, ne dispose de cet outil incroyable de détection, d'analyse et de diagnostic du fonctionnement du cerveau. Tu ne voudrais tout de même pas que ce don dont Dieu ou une quelconque autre divinité généreuse t'a doté, ton pays ne l'exploite pas, n'est-ce pas ? Alors, participe de ton propre chef consentant à l'effort national de santé. Dans le cadre du C.D.M.C.C.A, tu disposeras des meilleures conditions de travail dont un surdoué comme toi puisse rêver. Un cabinet royal ! Où tu trônerais. Avec une seule tâche qui ne te tuera pas, j'en suis sûr : celle de recevoir à la queue-leu-leu les patients chez qui on soupçonnerait des dysfonctionnements du cerveau. Et tu délivrerais alors tes oracles sans contrainte aucune, librement : «Bon cerveau !» «Mauvais cerveau» «Cerveau dérangé» «Cerveau plat» «Cerveau sans relief» «Cerveau docile» «Cerveau servile» «Cerveau carpette» ... Et puis qui sait ? Le succès arrivant, le bouche-à-oreille fonctionnant sûrement à pleins tubes, tu pourrais alors parrainer une école de formation à la lecture des cerveaux. Tu deviendrais le gourou du cerveau algérien, voire planétaire, car, j'en suis sûr, les gens viendront de partout s'agglutiner aux portes de ton monastère du cerveau, de ton académie du ciboulot. La gloire, enfin ! La vraie. Rien à voir avec cette campagne électorale minable où – je le sens bien – tu végètes, tu t'ennuies ferme, tu t'emmerdes même, entouré de tous ces gens qui ne te méritent pas, et qui ne devinent pas le dixième de la chance que nous avons tous de... t'avoir ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

03-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Après la pluie, le soleil, s'il le veut bien, bien sûr !

Devinette. Chez son coiffeur, quelle coupe demande
Amara Benyounès ?

La coupe à la brosse !

Depuis que j'ai appris par le procuré numéro 1, Sellal, que c'est «grâce à Bouteflika que la pluie tombe abondamment sur notre pays ces derniers jours», j'avoue mon tourment. D'abord par rapport à Dieu ! Non, il ne s'agit pas de blasphémer, mais juste de revenir un peu sur terre. J'ai toujours cru que la pluie était une bénédiction de Dieu ! Et là, Sellal me dit que non ! Que mes croyances sont surannées. Que la pluie, nous la devons à Abdekka. Dieu m'a donc menti ! Je tombe des nues. Je ne tombe d'ailleurs plus de rien, reconsidérant depuis quelques heures l'existence même des nues, des cieus et de Dieu ! Mal en point, stressé, déstabilisé au... diable par ces révélations pluviométriques, je regarde tout ce qui m'entoure autrement. Et d'abord ce vénérable papy que j'ai croisé à la station de taxis et qui s'est abrité un temps sous mon parapluie. «Ne t'inquiète pas mon fils de cette ondée subite, après la pluie vient le beau temps.» Je l'ai regardé, j'étais sur le point de lui demander un peu brutalement qu'est-ce qui lui permettait d'être aussi catégorique sur cette succession climatique, où avait-il lu que Boutef' avait décidé de faire suivre la pluie par le soleil, aurait-il eu connaissance d'un communiqué

en ce sens du comité de campagne du candidat sortant-rentant, mais finalement, je me suis ravisé. N'allais-je pas choquer cet honorable vieillard au crépuscule de sa vie en lui annonçant ainsi, brutalement, sur le bord d'un trottoir mouillé, que le soleil, tout comme la pluie, nous ne le devons pas à Sidi Rabbi mais au nouveau Baba Rabbi, un Terrien aux pouvoirs extraordinaires, voire terrifiants. Je laissai donc là le papy et grimpai dans mon taxi, souriant un peu devant le logo de la voiture. Je savais bien moi que ce losange symbole d'une marque française était en fait une usurpation. Renault, Peugeot, Ford ou Hyundai n'avaient absolument rien créé, rien inventé. L'inventeur du véhicule à moteur et du... moteur à explosion, ce ne pouvait être que lui, le déclencheur de la pluie et du soleil. Mes enfants n'étaient sûrement plus les miens, mais le fruit d'un adultère commis par mon épouse avec lui. Mes parents aussi ont dû naître un jour de sa docte décision de faire germer la vie sur terre. Car il est bien entendu désormais, dorénavant et «dorénavant» que s'il y a de la vie sur la planète Bleue depuis des millions d'années, voire des milliards, cela est l'œuvre unique de l'Eternel, de Abdekka. Et non pas le résultat du big-bang. D'ailleurs, même le big-bang, c'est lui ! Ou plus exactement ça sera lui. Juste après le 17 avril. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

05-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Le piège parfait !

Bouguerra Soltani, ancien leader du MSP, a déclaré : «L'Algérie est sur un véritable champ de mines» Ouais. Et t'en as...

... quand même posé quelques-unes, tu te souviens ?

Et c'est là, en avalant en boucle les images montrant Abdekka parlant à l'Américain Kerry et à Temim, l'émir du Qatar, que je me suis rendu compte de l'étendue du désastre. Pas chez Boutef'. Non ! Chez moi. En moi. Chez nous. En nous. Sans même réellement m'en rendre compte, ou du moins avec l'acuité nécessaire, je me suis retrouvé à délivrer ce que j'appellerais des «niveaux d'amélioration ou de dégradation visuels» de la santé du rais-candidat. Empiriquement, de façon totalement irrationnelle, j'ai endossé une blouse blanche de médecin que je n'ai pourtant pas le droit de porter et j'ai entamé mon diagnostic. Il s'est mis debout quelques secondes. Il parle plus longtemps. On comprend mieux ce qu'il dit. Il bouge plus les mains. Son teint semble plus clair. Ses yeux moins vitreux... Jusqu'à ce que j'arrache cette foutue blouse usurpée, et que je cesse de jouer au médecin de campagne ! Avec effroi, je me rendais compte qu'ils avaient réussi à nous entraîner là où ils le souhaitaient. Nous étions en train de les accompagner dans une visite médicale guidée, jugeant grâce à eux de certaines améliorations soulignées et surlignées par son staff. En vérité, nous commettions la même erreur que certains camarades opposés au 4^e mandat, mais qui exigeaient, si l'on voulait les voir changer de position de refus, qu'on leur montrât plus souvent le châtelain et qu'il puisse s'adresser à son peuple. Souvenez-vous de ce slogan «s'il veut

nos voix, qu'il nous fasse entendre la sienne». Et du coup, nous faisons table rase du principal grief et motif d'opposition à cette nouvelle mandature : elle n'est pas légitime, tout simplement, parce que fille adultérine du viol d'une constitution et de l'emprise d'une fratrie adossée sur l'argent sale. Abdekka serait aujourd'hui en possession totale de ses moyens physiques et mentaux, bénéficierait d'une miraculeuse rémission de son AVC et conduirait même l'équipe algérienne de foot au mondial brésilien qu'à mes yeux, ça ne changerait rien au fond du problème. Cette candidature est une agression contre le principe fondamental dans une démocratie, celui de l'alternance. Mais voilà ! La stratégie du château a été diabolique qui nous a entraînés dans une sorte d'observation morbide des efforts et des progrès du premier convalescent du pays. Et nous sommes restés là, bêtement scotchés sur ce promontoire médical, à jouer les toubibs de pacotille. Alors qu'il fallait ne pas quitter un poste de vigie, un ponton unique : 2008 et la dénaturation du texte fondant notre république et portant limitation des mandats. Résultat, une fois que nous avons lâché cette position et préféré la posture d'observateurs médicaux : demain, Boutef' arrivera à accueillir lui-même ses invités sur le perron du Palais, articulera mieux ses phrases et s'adressera même à la nation, et vlan ! Le clan aura ainsi satisfait à «notre revendication par défaut». Celle de juste voir le candidat sortant apparaître plus souvent, parler plus longtemps et nous parler occasionnellement. Vous n'exigiez que cela, le voir ? Eh bien, le voilà ! Le piège parfait ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

06-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Le sacré dépouillé !

Oum-El-Bouaghi. Des pots de yaourt lancés contre Ouyahia.

Par Hakim Laâlam

*hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam*



Nature ou aux fruits ?

Deux ou trois lignes à la Gandhi ou à la Luther King, ou aux deux métissés : la violence ne mène à rien. On doit laisser l'autre s'exprimer. La démocratie, ce n'est pas frapper. Le vivre-ensemble s'apprend dans la différence. Le rejet par la force de la parole de l'autre est déjà la négation de soi. Voilà ! Deux lignes. Trois lignes même, si la saisie du journal maintient le paragraphe tel quel. On ne pourra pas me reprocher de ne pas avoir dit «Non !» à la baston. J'en rajoute un pour la route : NON ! Et ensuite, lorsque j'ai rempli toutes ces conditions, lorsque j'ai montré pattes blanches devant le Nouveau Jury de la zen attitude et le clan New-Age de la non-agression, comment on fait, Ya Si Sellal, pour expliquer les déferlements de violence et de rejet que suscitent les meetings ou les intentions de meetings des procurés du châtelain là où ils passent ou disent vouloir passer ? Vous pensez sincèrement que l'Algérie, en ses quatre coins, est entièrement peuplée de casseurs et de «fascistes» pour reprendre l'un de vos malheureux mots, encore un ? Il faut juste relire, ou lire Lévi Strauss et sa théorie sur la parole, le sacré et le désacralisé. La voix du palais aujourd'hui en Algérie, surtout lorsqu'elle est déléguée, ne suffit plus à faire digue face à la colère

populaire. S'ouvre alors le champ du possible, de «l'atteinte au sacré» répond presque en écho à Lévi Strauss Roland Barthes ! Il faut relire. Ou juste lire Si Abdelmalek. L'Algérie s'affranchit et pousse la barrière symbolique, celle qui l'a toujours séparée de l'Autre. Elle l'avait fait sporadiquement avant. Elle l'institue maintenant en mode d'expression ritualisé face à l'enfermement et la castration du dire imposée par votre régime. Il est vain ensuite de venir coller des étiquettes sur les tee-shirts des manifestants. Bon gars. Mauvais gars. Gentil. Fasciste. Ça ne sert déjà plus à rien. Vous êtes rejetés ici. Et aussi là-bas. A Marseille. A Lille. Et sûrement encore dans quelques autres villes du monde jusqu'à la fin de la campagne. En vérité, vous focalisez sur la violence de ces réactions afin que nous n'arrivions pas à voir, à entendre le seul message crédible à travers ces «huées» : une condamnation par anticipation de la fraude à venir. Bien sûr, le lendemain du vote, vous gonflerez les chiffres de Béjaïa, de Constantine, d'Oum-El-Bouaghi, de M'sila ou de Marseille et Lille. Mais le dépouillement, le vrai dépouillement de cette présidentielle vient d'avoir lieu, sous les yeux du monde, avec yaourts, pierres et divers projectiles en guise d'observateurs et de scrutateurs : vous avez déjà perdu, parce que... dépouillés du sacré. Faut lire ou relire Lévi Strauss et Barthes, Si Abdelmalek ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

07-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Il faut sauver Amar et Amara !

Devinette. A quoi reconnaît-on un meeting pro Boutef ?

A son annulation !

Il est urgent de les rapatrier ! L'Algérie ne peut pas rester insensible au sort de ces deux concitoyens en danger à l'étranger. Je sais que la priorité de nos affaires étrangères, ce sont nos diplomates enlevés au Mali. Mais est-ce une raison suffisante pour délaissier deux autres Algériens en danger évident hors de leur pays, en terre hostile ? La dernière fois où ils ont été aperçus, ils étaient en France. On a d'abord craint pour leur vie à Marseille. Rien qu'à l'évocation de cette cité, j'ai des frissons et j'entendrais presque le staccato des kalachnikovs que l'on dégaine là-bas aussi vite que l'on descend un pastis en regardant perdre l'OM. Les deux compères ont dû être évacués, sinon, c'était la guerre des gangs revisitée, voire même un remake de la French-Connection avec deux Algériens dans le rôle de victimes. Quelque temps après, les deux miraculés ont été localisés au nord de la France. Dans la ville de Lille. Et là aussi, leur passage a provoqué une émeute. Ils ont dû quitter les lieux, prendre la poudre d'escampette à bord d'une voiture mise à leur disposition in extremis. Et heureusement que l'autoroute du Nord en France est construite aux normes internationales en usage. Imaginez un instant, bark, que Amar Ghoul et Amara Benyounès fuyant à bord d'une guimbarde une foule déchaînée se soient retrouvés

bloqués par des nids-de-poule, des portions de route effondrées ou pis, un tunnel en ruine ? Merci qui ? Merci le ministre des Infrastructures en France, oui ! A l'heure où j'écris ces lignes, on est sans nouvelles de nos deux frères livrés à l'inconnu. Depuis Lille et la fuite éperdue, personne ne peut dire avec exactitude où ils se trouvent et s'ils sont hors de danger. Je sais par contre que leur signalement a été donné à toutes les polices françaises et européennes, avec une montée en échelon du plan Vigipirate. N'oublions pas que Lille se trouve à moins de deux heures de la Belgique. Et personne ne peut garantir que Amar et Amara n'aient pas déjà franchi cette frontière. Ce qui en soi n'est pas proprement rassurant pour eux. Car on me dit qu'au plat pays, quantité de gens les attendent déjà de pieds et de mains fermes. Pourquoi autant d'hostilité sur le passage de citoyens algériens circulant en Europe munis de visas en règle ? Qu'est-ce qui justifie cette «débauche fascisante» envers deux touristes innocents ? Je n'en sais rien ! Et je ne veux pas le savoir, ne me fixant qu'une seule priorité pour l'heure, une priorité humanitaire. L'Algérie doit rapatrier Amar et Amara. Une fois ce sauvetage opéré, il sera toujours temps de les faire prendre en charge ici même. Par une cellule de soutien psychologique. En attendant leur retour, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

08-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Et marcher sur l'eau en chevauchant un nuage, il peut ?

S'il est réélu, Boutef' promet un nouveau découpage administratif. A titre d'exemple, les habitants de Béjaïa pourront retirer leurs actes de naissance, certificats de résidence et autres documents à l'APC...

...d'Illizi !

Sellal en VRP de la station debout ! C'est son nouveau truc à Si Abdelmalek. Nous vanter, à nous, bande d'aveugles qui ne l'aurions pas vu, la capacité retrouvée par Abdekka de recevoir ses invités debout. Allez ! Soyons sympas ! Sellal veut vendre cette option remise en marche, retapée et réparée, aidons-le un peu. Extasions-nous devant cette performance soulignée et surlignée par le procuré numéro un. Mais en même temps, il reste quelques jours avant la fin de la campagne, et à ce niveau-là d'efforts fournis par le «Debout.2» Boutef' et ses attachés commerciaux en charge du service après-vente de ses bilans de santé en «nette nette nette nette très nette» amélioration, ils peuvent faire encore un effort. Comme me le fait remarquer fort justement, Lahcène, un fidèle lecteur, la prochaine étape dans cette «escalade de bonne santé» ça serait de nous montrer Abdekka marchant sur l'eau ! Ça, serait bien, non ? Le top, même ! Abdelaziz Premier marchant sur la flotte, ça va en boucher des coins de bouche. Echah fel hassadine pour rester dans le ton et le bréviaire des meetings de

Sellal ! On pourrait même réinviter John Kerry, lui qui veut tellement visiter le Sud algérien, le placer en face de notre châtelain bien-aimé, juste pour le plaisir ensuite de le voir abasourdi devant Boutef' qui marcherait sur une flaque d'eau que l'un de ses procurés aurait versée à ses pieds, en plein salon de réception. Et puis, à ce niveau-là de miracles, il ne faut pas se brider ! Boutef' marchant sur un nuage ! Hein ? Qu'est-ce que vous en pensez ? Faut juste faire vite, parce que la saison des nuages est presque finie et le ciel est de plus en plus dégagé. C'est le moment ou jamais, notre raïs marchant sur un nuage, immédiatement après avoir marché sur l'eau. Bon, je dois bien vous l'avouer, j'ai tout de même une petite frustration malgré ce formidable tableau des performances présidentielles. L'eau, les nuages, c'est bien, mais comme j'aurais souhaité que les dates de la campagne électorale coïncident avec celles d'une autre campagne, celle du Mondial brésilien. Boutef' en capitaine d'équipe des Verts et slalomant dans la défense belge, là, on nagerait en plein nirvana. J'en veux un peu à Raouraoua ! Quand même ! Il aurait pu peser de tout son poids pour faire jouer la Coupe du monde de foot en avril. Ça, ça sera retenu contre lui ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

*hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam*



Bonbons ! Cacahuètes ! Chocolats ! Esquimaux ! Demandez le programme !

Moussa Touati menace de se retirer de la présidentielle.

**Enaâl Echittan Moussa ! Sans toi,
ça ne sera pas pareil !**

C'est le dernier gadget ! Après s'être levé 4 secondes et 30 dixièmes pour accueillir l'Américain Kerry, le «bureau des procurés associés» nous jure que Abdekka va animer en personne, lui-même, en direct-live, «Kej'tejurek'célui» un meeting électoral. Mon Dieu ! Ils vont finir par nous le tuer avant l'heure de la dernière messe ! Déjà l'autre jour, pour faire descendre Boutef' au Conseil constitutionnel, son clan a failli s'offrir les services de Spielberg à la réalisation. Nous le montrer aujourd'hui haranguant les foules dans une salle de meeting, ça demande au moins les compétences d'un réalisateur génialement fou. Tarantino, peut-être ? Faut bien cet artiste du bidouillage et des effets spéciaux pour arriver à faire des montages devant une salle bourrée de gens. D'abord, il va arriver comment le Boutef' dans cette salle ? On spéculé déjà sur une entrée à la Shakira. Un monte-charge placé en dessous de la scène et qui s'élèverait soudain tout à coup pour faire apparaître le châtelain à l'air libre, déjà assis derrière un pupitre à hauteur de chaise roulante. D'accord Ya Sidi ! Et pour la voix, la sono, il va s'arranger comment le Tarantino ? Pas de lézard ! Des écouteurs seront distribués à l'entrée de la salle, et chacun aura les murmures présidentiels dans les oreilles. C'est ce qui s'appelle un discours de proxi-

mité ! Et puis, comme les écouteurs, c'est cadeau, ils ne seront pas récupérés à la fin du meeting, les jeunes vont se bousculer à ce rassemblement. Reste l'éventualité de petits et grands accrocs pendant l'allocation du candidat sortant-rentant. Quand c'est enregistré, il y a toujours la possibilité de couper, de rogner, de reprendre, de refaire une prise. Eh bien, là aussi ! On va revenir à une bonne vieille tradition que l'on a eu tort d'enterrer chez nous, l'entracte. Dès que Abdekka montrera un signe de fatigue, n'arrivera plus à sortir le moindre son de sa bouche, même avec l'aide des écouteurs, hop ! Un entracte. Esquimaux ! Cacahuètes, bonbons ! Demandez le programme ! Les présents seront invités à se dégourdir les jambes. Le monte-charge sera actionné de nouveau, dans le sens de la descente. Le temps de réparer ! Et re-hop ! Boutef' remis sur pieds et sur paroles reviendra sur scène par le même canal. Le monte-charge de Shakira. Cinema Khouya ! Et tu crois que Tarantino est devenu ce qu'il est comme ça, en filmant le bourgeonnement d'un géranium en gros plan dans un pot posé sur un balcon ? Bien sûr que non ! Et tu vas voir, le meeting animé par Boutef' lui-même en chair, en os et en écouteurs, c'est la palme assurée. L'huile de palme ! Cacahuètes ! Bonbons ! Chocolats ! Esquimaux ! Demandez le programme ! Et n'oubliez surtout pas, en quittant la salle, de fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.

10-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Latex, cravache et menottes roses !

Selon le collectif Nabni, «l'Algérie se rapproche de l'iceberg». Selon moi, c'est...

... l'iceberg qui va couler !

Les présents à ce meeting de Staoueli, en banlieue Est d'Alger, ont été stupéfaits devant la synchronisation. Au moment précis où Saâdani, l'un des procurés du candidat hologramme Abdekka, prononçait cette phrase : «Bouteflika a tendu sa main au peuple algérien et le peuple aujourd'hui lui tend à son tour sa main», vlan ! Des centaines de mains dans la salle se sont tendues. Mais, vraiment tendues. Wallah que je n'invente rien ! Lisez les comptes-rendus de cette rencontre dans vos journaux ce matin. Des mains se sont tendues, détendues et abattues en claques, en coups de poing sur les corps voisins. Pour ne pas être en reste, les jambes et les têtes aussi se sont tendues, violemment tendues. Bagarre générale. Et pas l'ombre d'un membre de Barakat dans la salle. Nada ! Juste des gens en colère qu'on vienne et revienne les bassiner avec les mêmes rengaines. Il a fallu l'intervention des forces de sécurité pour que Saâdani puisse terminer son minidiscours et se casser de là sans demander son reste ni son cachet d'artiste de la cour. Assurément, cette élection, quoi qu'on puisse en penser, ne ressemble pas aux autres scrutins. Avant, on ramenait

des gens quasiment de force pour qu'ils assurent la claque. Aujourd'hui, les présents aux meetings du raïs font dans la claque au sens littéral du terme, sans qu'on ait besoin de les soudoyer, de leur payer un casse-croûte ou la journée de main-d'œuvre électorale. Le candidat de la stabilité déstabilise le pays d'est en ouest, du nord au sud. L'homme de la paix retrouvée provoque la Fitna là où son nom est tout simplement prononcé, balbutié. L'homme de la réconciliation déclenche la guerre entre Algériens, la dispute et la casse. Si c'est cet homme-là qui remporte la présidentielle du 17, il n'y a alors que deux explications : soit nous sommes des masochistes invétérés qui aimons celui qui nous fait ainsi souffrir depuis 15 ans, qui nous pousse aux batailles rangées et à l'étripage. Soit nos voix auront été miraculeusement domestiquées aux couleurs de l'actuel châtelain et collées en post-it aux quatre roues de sa chaise. 40 millions de masos, je n'y crois pas trop. Sinon, si c'est cette théorie qui est la bonne, demain, j'arrête le métier de chroniqueur, je suis des cours intensifs de psychologie et j'ouvre un cabinet de psy ! Ou alors, en désespoir de cause, je me mets moi aussi au latex noir, à la cravache et aux menottes roses ! Mais, en toutes circonstances, maso ou pas, je continuerai de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

12-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Mon Dieu ! Les caveaux sont rouverts ! Vite, ma gousse d'ail !

*Bouteflika a procuré Ouyahia pour voter à sa place jeudi.
Ah ! Ben, c'est bien ! Ça fera au moins une voix en moins
pour ...*

... Abdekka !

Où nous arrêterons-nous dans cette plongée morbide ? Comme si ça ne suffisait pas de faire voter des morts depuis l'indépendance, puis, cette année de vouloir nous faire voter pour un moribond, voilà qu'on nous sort la vidéo d'un mort, Ali Kafi, que Dieu ait son âme, dans laquelle le défunt encore vivant tombe à bras raccourcis sur Abdekka ! Bienvenue dans l'Algérie des cimetières ! Le combat entre zombies peut commencer, les tombes ont été profanées, les cercueils éventrés et les occupants priés, à l'encontre de leur plein gré consentant, de revenir hanter le débat politique et la présidentielle. Que les partisans du Président sortant-rentrant usent de moyens limites, voire intolérables, ce n'est pas surprenant. Quinze ans durant, lui et son clan ont eu recours aux procédés les plus infects pour garder la Grande Maison blanche sous leur coupe réglée. Mais doit-on pour autant, en face, déranger des femmes et des hommes reposant dans un sommeil supposé éternel et les convoquer à nouveau dans des joutes irréelles ? Je me tiens le ventre ! Eh oui ! Imaginez un instant que demain, on nous sorte un enregistrement de l'émir Abdelkader, daté de son exil syrien et dans

lequel il appellerait à voter pour... Abdelaziz Bélaïd ! Ne me faites surtout pas remarquer qu'à l'époque de l'Emir, la vidéo n'avait pas encore été inventée. Je n'en sais fichtrement rien, n'étant plus sûr du tout de l'enchaînement des époques, Kafi ayant bien réussi un come-back en avril 2014 ! A ce niveau-là d'exhumation, je verrais bien, sans en être vraiment choqué, les frères Barberousse attaquer le siège du Conseil constitutionnel, trucider Medelci au motif qu'il a fermé les yeux sur le certificat médical forcément litigieux de Abdekka. Finalement, il me restera, bien calé dans un coin de ma caboche, ce fait irréductible qui symbolisera à jamais cette présidentielle : des odeurs de camphre. Des volutes d'encens. Des grincements horribles de caveaux. Des bruits de chaînes qui traînent. Des psalmodies d'imams phtisiques réunis au bord des tombes le soir à minuit, avec, au bout de leurs doigts noueux, des chapelets d'ossements humains. Et des vivants totalement exclus de cette bataille des cimetières, de cet univers des morts qui se combattent pour faire remonter sur un trône ou l'en faire descendre l'un des leurs, un mort d'entre cette tribu des morts-vivants qui hante nos vies misérables. Rabbi Yestar ! C'est l'heure pour moi de vérifier la qualité et l'efficacité de ma gousse d'ail ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

13-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Même un élève de 1^{re} année à l'ENA connaît cette règle

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Abdekka se plaint de la violence de son principal adversaire, Benflis. Pauvre chou ! Ça ne s'arrange pas côté santé. Après l'AVC, le...

... Délire hallucinatoire !

Je ne sais pas dans quel état d'esprit est reparti chez lui le ministre espagnol des Affaires étrangères à l'issue de sa visite chez nous. J'ai juste remarqué son air «profondément étonné» lorsqu'il a été contraint de supporter les plaintes du candidat Boutef' contre son adversaire Benflis. Dans une carrière de chef de la diplomatie, je sais que l'on doit forcément s'attendre à vivre des émotions parfois fortes, d'autres fois inattendues, voire carrément saugrenues. Mais celle «endurée» par José Manuel Garcia-Margallo Y Marfillors de son entrevue avec Abdekka a dû rassembler et mixer toutes ces sensations-là. Quelle mouche a piqué le candidat sortant-rentant pour aller se plaindre de Benflis au chef de la diplomatie espagnole ? D'ailleurs, j'aimerais tellement que l'armada téléguidée qui s'est émue des lettres de Benouari s'exprime maintenant sur cet acte innommable qui vient de se commettre dans le Palais de la RADP. Tata Louisa a évoqué à propos de Benouari, une «haute trahison». Et là ? Un hologramme candidat à la succession de son original et qui geint dans l'oreille abasourdie d'un haut dignitaire espagnol que la campagne présidentielle ne se soit pas déroulée dans des conditions idéales, qui le prend à témoin devant moult caméras et micros, c'est quoi ma Tata adorée ? Dites-moi bark, vous qui connaissez

si bien l'Espagne ! A-t-on vu une fois, une seule fois, un chef du gouvernement espagnol se plaindre à un ministre algérien des Affaires étrangères en visite à Madrid des frasques du roi Juan Carlos ou du dynamisme débordant du parlement catalan ? Ça ne se fait pas ! Ça ne peut pas se faire ! Ça ne doit en aucun cas se faire ! C'est même le b.a.-ba de l'étudiant en première année de l'ENA, section diplomatie, module «trucs à ne surtout pas faire !». Que dire alors de celui qui nous est à chaque fois décrit comme une perle de la diplomatie mondiale ayant marqué la planète entière à 23 ans ? J'ai vu des perles plus précieuses, nacre plus brillant, et je reste poli ! Je rappelle juste qu'en la matière, Abdekka est un récidiviste notoire. Il s' était aussi plaint de la situation du pays qu'il a à gérer, l'Algérie, au chef de la diplomatie égyptienne en visite chez nous. Les murs du salon officiel de l'aéroport Houari-Boumediene résonnent encore de ces récriminations d'un Algérien contre ses compatriotes, balancées sans retenue ni hachma aux oreilles d'un étranger. Là, vraiment, avec ce nouvel épisode ibérique, ça commence à faire beaucoup au compteur de la patience algérienne. Même si le soleil d'Espagne est aussi éclatant que le nôtre, mon linge, je le lave ici, dans un lavoir de mon pays. Que l'eau de ce lavoir soit saumâtre, que mon linge soit irréparablement sale, ou que je te foute mes socquettes puantes sous le nez, ça reste ici. «Fé esster !» Entre nous ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

14-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Les recours ne se déposent pas à la télé !

Lakhdar Brahimi a trouvé la santé de Abdekka en «très nette amélioration». La même amélioration qu'en...

... Syrie ?

Eh oui ! Le candidat Bouteflika n'a pas le droit de faire acte de recours électoral à la télévision ! C'est aussi simple que cela. Lorsqu'on est candidat, que l'on estime qu'il y a eu dépassement lors d'une campagne électorale, la procédure de recours est balisée : IL Y A UNE COMMISSION EN CHARGE DE CES RECOURS ! Plus illégal encore ! Lorsque le président de la République a une activité de chef de l'Etat, comme cela a été le cas à deux reprises, avec le chef de la diplomatie espagnole et avec Lakhdar Brahimi, il ne peut en aucun cas s'exprimer publiquement, devant caméras et micros sur le comportement de l'un ou de plusieurs de ses adversaires à l'élection. Lors de ces audiences, il n'est pas candidat, mais Président en charge ! Mais ça ne semble pas gêner outre mesure ceux qui l'agitent de derrière les rideaux et l'envoient droit dans le mur. Lui faisant prononcer un mot «terrible» de sonorité et de signification, puisqu'il a qualifié l'activité de son principal adversaire de «terrorisme». Manque de bol, quelques heures à peine après cette grave accusation, un supporter de Bouteflika assassinait à l'arme blanche un supporter de Benflis dans la localité côtière de Staoueli ! Allah Ghaleb ! Les faits sont têtus ! Et les seules traces de dérapages sont relevables aux abords immédiats du Palais. Et un Président qui profite de sa

fonction de ...président pour lancer des raids électoraux contre ses adversaires, c'est un dérapage d'une gravité dont on ne mesure pas encore suffisamment la portée future. Ça ouvre des brèches terribles dans tout ce qui sera entrepris demain. Abdekka a créé un précédent. Au-delà de ce que je signalais déjà hier, ici même, le traumatisme d'une population algérienne voyant, éberluée, son chef de l'Etat chancelant se plaindre à un Espagnol du climat électoral en Algérie, aujourd'hui, il y a le mélange des genres. Le chevauchement entre fonction officielle et prétentions électorales, le champ d'expression de ces dernières étant pourtant clairement délimité par la loi algérienne. Le candidat Boutef' ne peut pas faire campagne à partir de la maison présidentielle. Du Palais ! C'est un délit ! Entraînant avec lui un autre dépassement, celui-là commis par la télévision, puisque dans le cadre de la campagne, justement, toute expression sur un scrutin qui aurait été faite en dehors des délais impartis légalement ou en dehors des cadres institutionnels ne doit pas être diffusée. Voilà ! Au moment même où le clan de campagne de Boutef' et lui-même taxent Benflis de terrorisme et de comportement dangereux pour la démocratie, ce même clan et son chef, ou supposé tel, piétinent par deux fois au moins les principes mêmes de la démocratie électorale. Olé ! Comme diraient nos amis espagnols et nouveaux confidents malgré eux ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

15-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Pour une approche totalement neutre de la botanique !

Le vote est un acte individuel. Votre voix vous appartient. Votez pour qui vous voulez. Mais sachez qu'on peut devenir fou à force de regarder sans cesse, pendant 5 ans, cinq longues années le même...

... fauteuil roulant !

La campagne est terminée, et il n'est pas question, ici, de déroger à la règle. A quelques heures du scrutin, demain jeudi, je me dois de rester neutre et de ne pas aborder la question du vote sous l'angle partisan. Benflis. J'ai tout le loisir d'évoquer dans cet espace ma passion pour les plantes. D'ailleurs, en ce moment, j'écris tout en contemplant ma dernière acquisition. Un géranium à floraison rose. Benflis. Attention ! Certains pensent que c'est faire preuve d'amour pour les plantes que de les arroser abondamment. Erreur fatale ! Benflis. L'arrosage des plantes de manière générale, et des géraniums à floraison délicate doit se faire avec parcimonie. Benflis. Et avant de penser à l'arrosage, il y a lieu de s'inquiéter du drainage du pot ou du bac qui accueille votre plante. Une petite astuce à ce propos. Benflis. Avant même de mettre en terre la plante, pensez à trouser le fond du bac pour l'évacuation de l'eau et une aération adéquate du terreau. Ensuite, tapissez votre bac avec une couche de deux à trois centimètres de gravillons. Pour le drainage. Benflis. La terre vient ensuite. En deux parties distinctes. Une première fois, à la moitié du bac ou du pot. Sur cette

couche de terre, étaler deux ou trois centimètres de «fumier», de l'engrais, de préférence organique, évitez les dérivés chimiques, synthétiques. Benflis. Puis compensez jusqu'à deux centimètres du ras de pot par de la terre. Ne poussez pas le remplissage jusqu'à ras bord. Benflis. Un pot trop rempli, trop pressé, trop compressé peut étouffer votre plante, empêcher son développement et son enracinement dans le bac. Benflis. Pour planter, n'hésitez pas à utiliser le manche d'un couteau ou un gros marqueur afin de creuser en terre un trou profond et de cylindre équilibré. Benflis. Durant cette opération, veillez à garder votre jeune pousse avec ses racines enduites de terre humide. Benflis. Ca n'en facilitera que mieux son adaptation dans son nouvel environnement de vie, votre bac. Tassez tout autour de la plante ainsi mise en pot, à l'aide de vos pouces, délicatement, de manière à réduire les accès d'air autour du plant. Benflis. Dernière étape, l'arrosage. Comme signalé plus haut, point d'excès en la matière. Benflis. Pour un premier arrosage, un verre et demi d'eau suffira amplement. Deux à trois verres si votre bac est de dimension respectable. Benflis. Pour le reste, la nature fera son œuvre. Elle fait toujours son œuvre, la nature. Parfois plus vite qu'on ne le pense. Benflis. Et n'oubliez surtout pas de fumer du thé pour rester éveillés, le cauchemar continue.

H. L.

16-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



De la danse du ventre à l'avenue de la Grande Armée !

Hier, on était le 16 avril. Jour du Savoir. Aujourd'hui, nous sommes le 17 avril. Jour de la ...

...magie et de la prestidigitatation !

Il faudra bien un jour que l'Algérie enfin indépendante organise un colloque économique autour d'un seul thème, d'une problématique unique : comment peut-on démarrer comme percussionniste et terminer avec 300 millions d'euros planqués en comptes parisiens et deux appartements à Paris, dont l'un sur la prestigieuse avenue de la Grande Armée ? Une «rue» où même un président français ou un capitaine d'industrie du pays de Fafa, un patron du CAC 40 ne peut pas rêver devenir propriétaire. Ne riez pas, c'est un sujet éminemment économique. Démarrer de la danse du ventre, de la derbouka et des animations de fêtes de mariages et de circoncisions inter-quartiers et finir les doigts sur la couture du pantalon, au balcon fleuri de son appart', avenue de la Grande Armée, c'est un modèle de réussite magique qui peut être théorisé, enseigné dans les grandes universités du monde et devenir même un concept de «sortie de crise individuelle» éprouvé ! En vérité, voilà ce qui risque fort de jaillir demain matin des urnes. Un «système» qui prône le nationalisme-épouvantail et la sta-

bilité dans la médiocrité pour nous, ici, et la domicialtion de ses enfants à Paris et à Londres. Ne cherchez pas de mots, de termes pour qualifier cet état de fait. Il existe déjà. Il est usité et admis dans tous les dicos : MAFIA ! Et demain, un quitus va lui être donné. Ou pris. Par la force, pour être plus précis. Cinq ans de prolongation de baigne pour nous ! Cinq ans d'autres appartements dans d'autres avenues prestigieuses, de shoppings chez Vuitton ou Cartier, et de «Papa, j'ai besoin de 200 mille euros pour refaire la peinture de la Ferrari» ! En vérité, enrichissons un peu plus le bréviaire. Au label Mafia, il faut ajouter le concept opérationnel de «République Bananière». Maintenant, nous y sommes pleinement ! Dans quelques heures à peine, l'emblème de cette R.B sera hissé sans honte et même montré fièrement comme le fil conducteur de la «gouvernance» à venir. Plus de brides. Plus de muselières. Plus de limites. Plus de restrictions. Plus de h'chouma. En avant la boustifaille ! Le banquet ouvert, à quelques centimètres de la misère, des émeutes AADL et LSP, des marches pour l'emploi et le réemploi, des guerres interethniques et des hôpitaux directement connectés en haut débit avec les cimetières. Voilà le tarif du trajet pour le quinquennat ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

17-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



4^e mandat assis, 5^e mandat couché !

51,7% de votants. La moitié des Algériennes et des Algériens n'a pas voté ! Et encore, je ne compte pas la 3^e moitié. Quelle 3^e moitié ?

Celle du Tikherbichine !

Tout va bien ! Après le fauteuil roulant, là, maintenant, il faut déjà penser à la civière. C'est tout de même mieux pour la stabilité, une civière, comparée à un fauteuil roulant ! Un fauteuil roulant, on l'a encore vu le jour du vote, c'est contraignant, ça bouge, ça tangue même, ça coince aux entournures, c'est difficilement maniable et ça risque de déraper fort. Ça risque même de crever sans prévenir, vu que c'est équipé de roues. Une civière, c'est plus équilibré. D'abord, parce que c'est plus en longueur, plus étalé horizontalement par rapport au sol, ça épouse la parallèle. C'est une loi de la physique que l'on apprend au CEM. Un objet plus long, plus en rectangle dans le sens de la dynamique des corps évoluant sur terre a un ratio stabilité forcément plus élevé. Donc, va pour la civière à la place du fauteuil roulant. De toutes les manières, le temps presse, et bientôt, nous n'aurons même plus le choix, ça sera forcément la civière. Mais pas d'inquiétude à avoir ! Quand on se fait élire sur un fauteuil roulant, on peut se faire réélire sur une civière. Bon, le décor ainsi planté, faut se remettre au boulot mon p'tit père de la nation assise d'admiration. Un dossier à attaquer en urgence mon Roi vénéré. Pas deux, pas trois, pas quatre, mais un seul dossier : les prisons ! Je m'explique. Il n'est plus question de continuer comme ça, avec les seules prisons dont la RADP dispose. On l'a encore vu la veille du vote, le 16 avril, jour du

savoir et de la matraque savante. Des manifestants de Barakat emprisonnés dans des cages d'escalier, dans des halls d'immeubles ! Non ! On ne peut pas tolérer cela. La prison et le nombre de places carcérales, c'est la vitrine d'un pays, que diable ! Que vont penser de nous les étrangers, s'ils ne l'ont pas déjà pensé ? Que le président réélu pour la 4^e fois avec un score intergalactique enferme ses opposants dans des cages d'escalier, des vestibules de bâtiments ! Ça ne fait pas sérieux, mon châtelain éclairé à la lampe à pétrole et au bec de gaz. Un empereur plébiscité comme vous venez de l'être se doit de doter son pays de prisons dignes de leur citoyenneté embastillée. Nous avons l'argent pour ça ! Nous avons le ministre qu'il faut, la peinture idéale pour vous réaliser ce projet aux p'tits oignons. Ghoul, ministre de l'habitat pénitentiaire, ça devrait avoir de la gueule lors de la formation du gouvernement, dans quelques jours. Il est important de mener ce dossier avec célérité. Et de rendre les cages d'escalier et les halls d'immeubles à leurs concierges et à leurs squatters. D'ailleurs, il ne faut surtout pas hésiter à se lancer des défis exaltants. En 2019, votre Premier ministre devra venir vous annoncer dans votre QG de campagne pour un 5^e mandat : « Mon Roi, ça y est ! Les prisons nouvelles sont prêtes. Cette fois-ci, les militantes et militants de Barakat ne seront pas tabassés et cadennassés dans des cages d'escalier ! » Là, assurément, plus personne ne pourra contester le fait que nous ayons parfaitement réussi notre phase de transition. Transition du mandat assis, vers le mandat couché. Tahya El Djazaïr ! Tahya Ya Didou ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

19-04-2014

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Le Président d'une moitié ! Et encore !

Aujourd'hui, je sais exactement quelle partie du cerveau a été endommagée par l'AVC. C'est l'hémisphère en charge des sentiments de...

... honte, de retenue et de raison !

Eh ! Oh ! Les camarades ! Il ne faudrait tout de même pas que la principale information nous passe ainsi sous le nez, que nous la rations lamentablement, parce qu'aveuglés par le 81% et des poussières d'hôpital donnés à Abdekka. La moitié des électrices et des électeurs algériens a catégoriquement et formellement refusé d'accorder, de donner, d'offrir ses voix à un monsieur vieux, malade et sanitaire instable. C'est tout simplement énorme de maturité citoyenne. On pourra me diffuser à longueur de journée les images de mecs et de nanas tenant leurs enfants à bout de bras par les toits ouvrants de leurs voitures – au risque de les faire décapiter par des obstacles et autres objets contondants – et chantant «Vive Bouteflika !», ça n'arrivera pas à m'enlever de la tête ce constat terrible de résonance. Une Algérie divisée en deux. Une moitié que l'on nous dit avoir voté pour le candidat sortant-rentrant, avec la marge que vous et moi connaissons sur le bout des doigts de ce système de fraude et de trituration des urnes

– revoir et réécouter ce grand moment confessionnel de l'ex-wali Bachir Frik – et une autre moitié qui a dit juste ceci : je suis citoyenne ou citoyen algérien. Je suis doué d'un cerveau fonctionnant encore toute la journée et toute la nuit, et non pas seulement une demi-heure par jour, et aujourd'hui, on ne m'obligera pas à voter pour un candidat virtuel, pour un hologramme branché sur six générateurs toussotants, Sellal, Ouyahia, Belkhadem, Bensalah, Saâdani, Benyounès et Ghoul. Et ça serait tout de même ballot de ne pas saisir le message transmis par cette moitié résistante. Il est pourtant clair, ce message : Bouteflika n'est pas, n'est plus le président de tous les Algériens. Dans le meilleur des scénarii, dans la version la plus douce, la moins conflictuelle, Abdekka est le président de la moitié des électeurs ! Bon Dieu ! Quel camouflet, tout de même pour celui qui a placé ses mandatures sous le label non contrôlé du «rassemblement» ! Potentat mal assis sur un trône roulant juché sur une moitié de pays, il se dégage de lui une impressionnante sensation de «chancelances» et de tangages dangereux. Je vous ai à moitié convaincus ? Tant pis ! C'est à l'autre moitié que je m'adressais ! Tout en fumant du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

20-04-2014

La table des matières

INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE PREMIER : Cadrage général et la détermination du champ d'étude	3
1. Problématique	5
2. Motivations	5
3. Objectifs.....	6
4. Hypothèses.....	7
5. Délimitation de l'approche d'étude	8
6. Présentation et description du corpus	9
6.1. Présentation des chroniques « pousse avec eux » et « point zéro ».....	9
6.2. Présentation du chroniqueur Hakim LALAAM	9
6.3. Présentation du chroniqueur Chawki AMARI.....	10
6.4. Les raisons du choix de notre corpus	11
6.5. Les raisons du choix de la période.....	12
CHAPITRE DEUXIEME : Les fondements théoriques : du discours journalistique à l'analyse du discours	12
1. Le discours journalistique.....	13
1.1. Les caractéristiques du discours journalistique	13
1.2. L'effacement et l'engagement: deux positionnement énonciatifs	14
1.3. Les genres journalistiques dans la presse écrite francophone.....	15
1.3.1. billet comme genre journalistique	19
1.3.2. Billet/chronique/éditorial.....	19
2. De l'analyse du discours à l'énonciation	22
2.1. Qu'est-ce que le discours ?	22
2.1.1. Discours/texte	23
2.1.2. Discours/ énoncé.....	24
2.2. La théorie de l'énonciation	24
2.2.1. La situation de communication dans le discours médiatique	25

2.2.2.	La situation d'énonciation dans le discours médiatique.....	26
2.2.3.	Le contrat de communication médiatique	26
	CHAPITRE TROISIEME : L'analyse du positionnement énonciatif dans les chroniques de Hakim ALAALAM et Chawki AMARI.....	27
1.	L'engagement énonciatif dans les chroniques de Hakim LAALAM et Chawki AMARI.....	29
1.1.	Les marques d'embrayage	29
1.2.	Les marques de modalisation.....	32
1.3.	Les temps verbaux comme marque d'engagement.....	35
2.	L'effacement énonciatif dans les chroniques de Hakim ALAAM et Chawki AMARI.....	36
2.1.	Les énoncés non embrayés.....	36
2.2.	La polyphonie discursive	38
2.3.	Les guillemets comme marque d'effacement	40
2.4.	L'ironie comme forme d'effacement	43
2.5.	Le pronom indéfini "on" entre engagement et effacement	46
	CONCLUSION GENERALE	46
	BIBLIOGRAPHIE.....	49
	<i>Annexe 1 (Articles du quotidien Alwatan).....</i>	<i>54</i>
	<i>Annexe 2 (Articles du quotidien le Soir d'Algérie).....</i>	<i>62</i>